Les difficultés ne sont pas faites pour abattre, mais pour être abattues.
Abbé de Poncheville

La Survivance

Organe officiel de l'Association Canadienne-Française de l'Alberta

L'âme de la nation est dans les foyers domestiques. C'est là que bat son coeur.
Napoléon.

Vol. XII — EDMONTON, ALBERTA — MERCREDI, 31 JANVIER, 1940 — No 16

Session - Eclair -- Elections Générales le 26 mars

Appel au Peuple

Une parole de S. E. le Délégué Apostolique — Coup d'oeil sur la situation politique

LE DEVOIR ELECTORAL

Parlant récemment aux journalistes du "Droit" à Ottawa, S. E. le Délégué Apostolique leur disait: **"Actuez donc la vérité, dans le domaine politique, témoignant toujours d'une grande sérénité et d'une complète objectivité."**

Ces paroles revêtent pour nous une importance particulière, au moment où le pays entre dans une période électorale. En effet le gouvernement d'Ottawa vient de décréter des élections générales pour le 26 mars prochain.

Nous nous ferons donc un devoir de tenir nos lecteurs au courant des idées et des faits; de leur présenter la vérité sans aucun esclavage de parti; et cela "avec une grande sérinité et une complète objectivité."

* * *

La décision du gouvernement d'en appeler au peuple tomba comme un coup de foudre dans les milieux politiques. Quatre heures à peine après l'ouverture du parlement, alors que rien ne le laissait prévoir, les Chambres étaient dissoutes.

La raison invoquée par le premier ministre, c'est la critique intensive de ses adversaires, dans les journaux, dans les discours et plus particulièrement le vote du parlement d'Ontario. En effet, quelques jours auparavant MM. Hepburn et Drew faisaient cause commune pour condamner, par un vote, la politique de guerre de M. King. A leur gré, il ne travaillait pas assez en faveur des Alliés.

En expliquant sa décision, le premier ministre souligne qu'il se sent trop critiqué, qu'il veut un mandat du peuple pour travailler avec confiance, et qu'il vaut mieux faire des élections avant l'offensive allemande qui se prépare.

Ses adversaires, M. Manion, M. Woodsworth, les journaux, et même M. Aberhart lui reprochent d'en appeler si vite au peuple. Selon eux, il aurait été préférable de tenir la session, de subir la critique des députés, de laisser le parlement discuter de long en large la politique de guerre. M. King répond que sa conduite est selon l'esprit démocratique: il préfère en appeler au jugement du peuple plutôt qu'à celui du parlement.

* * *

La discussion qui devait avoir lieu en Chambre sera désormais faite devant le peuple: elle portera en majeure partie sur l'effort de guerre.

Les adversaires de M. King attaqueront sur deux points principaux: selon eux, il n'a pas fait assez pour la cause des Alliés; il en a appelé trop vite devant le peuple et cela par crainte des discussions parlementaires.

M. King répondra que ses adversaires lui ont demandé de s'en aller, et qu'il s'en va devant les électeurs; il tentera de justifier "ses efforts de guerre": déclaration de guerre, enrôlement par tout le pays, envoi d'une première division en Europe, emprunt de guerre dépassé, contrôle énergique de la vie économique.

* * *

En somme le peuple aura à décider s'il doit s'en tenir à la politique du gouvernement King-Lapointe; ou s'il doit faire davantage en confiant le pays aux mains du "gouvernement national" promis par M. Manion.

Espérons qu'on permettra au peuple de se prononcer non pas seulement sur l'effort de guerre qui s'est fait, mais aussi sur ce qui se fera à l'avenir. Qu'on lui soumette de part et d'autre le programme précis de ce que l'on entend accomplir.

Le vote du 26 mars ne doit pas être un blanc-seing.

* * *

Un point intéresse les électeurs de l'Alberta: y aura-t-il des élections provinciales et quand? Le parti du Crédit-social voulait faire ses élections avant celles du fédéral. M. Aberhart a condamné la façon d'agir de M. King qui en a appelé si vite au peuple; que fera-t-il lui-même? La décision d'Ottawa prend les créditistes par surprise; de plus elle laisse en suspens la question d'une banque provinciale annoncée récemment par M. Aberhart.

* * *

Nous aurons l'occasion de revenir sur les devoirs qui incombent aux électeurs, sur la façon raisonnable dont ils doivent juger les choses, même en période électorale.

Pour le moment **que chaque citoyen voit à ne pas être privé de sa franchise**; qu'il préserve son droit de vote en voyant à ce que son nom soit inscrit sur les listes électorales, afin de pouvoir se servir de son droit lorsque l'heure sera venue.

P.-E. BRETON, O.M.I.

ON PEUT CRITIQUER LE GOUVERNEMENT

Exception aux règlements de la défense du Canada

OTTAWA — Le gouvernement fédéral, dans un arrêté ministériel rendu public a décrété que nonobstant la guerre, on peut critiquer le gouvernement. Dans le cas d'une poursuite en vertu des articles 39 ou 39a des règlements pour la défense du Canada, et qui se rapportent aux activités subversives, si l'accusé prouve que son intention, de bonne foi, n'était que de critiquer le gouvernement, cela constituera une bonne défense. Cette décision vaut pour le gouvernement fédéral et pour les gouvernements provinciaux, et s'applique aussi en ce qui concerne le parlement fédéral et les législatures provinciales, et l'administration de la justice.

BUCAREST. — La Grande-Bretagne et la France ont averti le gouvernement roumain que toute tentative d'obliger les compagnies anglaises et françaises établies en Roumanie à fournir du pétrole à l'Allemagne "amènera de graves complications".

LONDRES. — Un porte-parole du gouvernement anglais a prétendu que le défaut de coopération américaine avec les autorités du contrôle de la contrebande britannique est responsable des plaintes des Etats-Unis au sujet de l'arrêt prolongé des vaisseaux américains aux ports alliés.

Observatoire

Le travail du dimanche

Un correspondant de Donnelly attire notre attention sur une nouvelle reçue de Calgary. Un journal anglais, dont on nous fait parvenir un extrait, rapporte ce qui suit:

Les membres du local de "Chain Lake," de l'Association des Fermiers Unis de l'Alberta ont suggéré que le battage, la livraison et l'achat du grain le dimanche, après le 1er octobre de chaque année, soient à l'avenir légalisés. Une résolution dans ce sens a été envoyée au Bureau central de la U.F.A."

Les rapports que nous avons lus du Congrès de la U.F.A. ne mentionnent point si cette résolution a été discutée. Quoiqu'il en soit, on devrait se garder de faire un accroc au repos dominical. Lorsque la nécessité le requiert, personne ne s'oppose au travail du dimanche. Mais ce serait ouvrir la porte toute grande aux abus, que de passer une loi aussi générale que celle citée plus haut.

Si on se bat en Europe pour conserver la civilisation chrétienne, n'allons pas détruire chez-nous l'esprit chrétien par le travail du dimanche.

Rendons à Dieu ce qui appartient à Dieu.

Au Congrès des Commissaires

Plusieurs des nôtres ont pris une part active au Congrès de l'Alberta School Trustees' Association, qui s'est tenu à Calgary récemment. Deux représentants catholiques furent élus membres de l'Exécutif: l'un de langue anglaise, l'autre de langue française. Ce dernier, M. Pilon, est l'un des dévoués apôtres de la cause scolaire depuis nombre d'années.

Nous tenons à souligner l'entente parfaite qui a régné entre tous les catholiques sur le choix de leurs représentants.

Un autre fait que nous sommes heureux de porter à la connaissance de nos lecteurs, c'est la largeur de vue qui s'est rencontrée même au sein de l'élément anglo-protestant. Certains ayant manifesté l'intention de diminuer la représentation catholique, Madame Rogers, (d'Edmonton), secrétaire de l'Association, prit elle-même la défense de nos droits, et bien que n'étant pas de notre religion, elle réclama le respect de notre représentation. Un tel geste est tout à son honneur.

P.-E. B.

AUTOUR DU GLOBE

PARIS. — Le Sénat a adopté par un vote de 294 à 4 le projet de loi qui démet de leurs fonctions publiques tous les communistes qui n'ont pas désavoué leur parti après qu'il eut été dissous.

PARIS. — L'Institut méditerranéen des hautes études internationales, dont le siège se partage entre Nice et Monaco, vient de rouvrir ses portes. Il est dirigé par Albert de la Pradelle, directeur de l'Institut des hautes études internationales à l'Université de Paris, professeur de Droit public à l'Université d'Aix-en-Provence et à l'Institut des études juridiques de Nice.

LONDRES. — Les marins anglais libérés à Montevideo par le Graf-Spee sont arrivés en Angleterre. Ils ont raconté que 300 de leurs camarades enfermés dans la cale d'un pétrolier qui servait à approvisionner le corsaire allemand n'étaient pas mieux traités que les esclaves des galères d'autrefois et que l'on prenait plaisir à humilier les marins anglais en les traitant plus mal que les marins indiens qui se trouvaient au nombre des prisonniers.

ALDERSHOT. — Un groupe de journalistes français ont été les hôtes du général McNaughton, commandant des troupes canadiennes, aux quartiers généraux de la première division canadienne.

D'EDMONTON A MONTREAL

Un congrès de commissaires d'écoles et ses leçons. — Les groupes minoritaires et leur constant effort. — Le rôle de notre province. — L'appel de Mgr Roy. — Des faits qu'il ne faut point perdre de vue.

Ce matin, à Edmonton, s'est ouvert le congrès annuel des commissaires d'écoles de l'Alberta. Les Canadiens français y seront, naturellement. Mais, en marge du congrès général, ils s'imposeront la tenue de réunions particulières.

Pourquoi?

Parce que, s'ils ont avec tous leurs concitoyens de la province des besoins communs, ils ont en plus à défendre, à protéger des intérêts spéciaux.

Ni l'atmosphère générale de la région, ni les lois de la province ne favorisent beaucoup ces intérêts.

D'où la nécessité pour les Canadiens français de l'Alberta de veiller de très près à tout ce qui les intéresse.

L'association des commissaires d'écoles de langue française est née de la pensée générale qui a fait surgir déjà l'Association des Canadiens français de l'Alberta, les concours de français et nombre d'autres oeuvres de même type.

Du reste, la situation de l'Alberta est au fond analogue à celle de tous les autres groupes minoritaires en notre pays. Le cadre légal peut changer, de même que certaines circonstances, mais la lutte s'impose toujours, et de façon très dure.

* * *

Cette lutte, elle se poursuit de l'Atlantique au Pacifique. Nous en recueillons autant que possible les échos; mais combien de choses nous échappent, et que d'autres l'absence de loisirs ou d'espace nous empêche de noter!

Nous n'en sommes plus aux périodes de querelles violentes, aux incidents qui forçaient l'attention, qui fouettaient les énergies. Mais cela rend peut-être l'effort plus difficile. Car, c'est contre le terrible quotidien qu'il faut se défendre, contre la silencieuse mais constante pression de mille influences hostiles, sans qu'un rude coup de fouet vienne exciter les forces de résistance.

Nous savons tous quel effort persistant, sans relâche, exigent partout le maintien, le perfectionnement d'un régime scolaire. C'est, pour employer un mot fameux, une **création continue.** Il en est ainsi, chez nous, où nous sommes complètement maîtres de l'école. On devine dès lors ce qu'il en peut être en des provinces où, à toutes ces difficultés inévitables, s'en joignent tant d'autres, nées de l'ambiance, d'une atmosphère générale plus ou moins défavorable, de l'insuffisance, quand ce n'est point pis, des lois ou des règlements, de la difficulté de former et de recruter les maîtres, etc.

(Suite à la page 2)

M. ET Mme CROMWELL PARLENT LE FRANÇAIS

OTTAWA—Mme James H. R. Cromwell, femme du nouveau ministre des Etats-Unis au Canada, qui est arrivée dans la capitale canadienne en compagnie de son mari, parle le français couramment. Elle a causé avec les journalistes et photographes qui s'étaient rendus à la gare, leur demandant comme faveur de ne pas faire de publicité tapageuse au-dessus de son nom et de renoncer à la représenter comme "l'héritière la plus riche du monde." Le seul titre auquel elle tient, pour le moment, c'est celui de femme du ministre des Etats-Unis au Canada.

Mme Cromwell (Doris Duke) a étudié le français à Paris. Elle est en effet ancienne élève de la Sorbonne. Pendant son séjour dans la capitale française elle a suivi des cours d'art.

Le nouveau ministre lui-même, M. Cromwell, parle aussi le français et il se dit un admirateur du Canada, qu'il a déjà visité souvent.

De passage à Montréal en route pour Ottawa, M. et Mme Cromwell ont accordé une brève entrevue aux journalistes de la métropole en gare de Montréal-Ouest. Au départ du train, Mme Cromwell a dit au revoir en français et en anglais aux journalistes.

AU JOUR LE JOUR

NOUVELLES DE GUERRE

Lundi, le 22 janvier

Les journaux d'aujourd'hui rapportent les paroles que M. Churchill a adressées par la voix de la radio, aux pays neutres d'Europe. Voici quelques extraits de ce discours qui n'a pas eu le don de plaire à ceux qu'il voulait persuader.

"Vous et vos navires, vous êtes victimes de la cruauté d'Hitler... Voyez autour de vous. Tous, vous vous demandez quelle sera la prochaine victime des aventuriers criminels de Berlin. Qu'arriverait-il si toutes les nations neutres, dont j'ai mentionné quelques-unes voulaient se dresser ensemble et se liguer avec les Empires anglais et français contre l'agression et contre la brutalité? Le sort présent de ces nations neutres est lamentable et il peut devenir pire. Il n'y a pas de chance que la tempête se passe vite, à moins que toutes les nations ne s'entendent. S'il fallait que la France et l'Angleterre, lasses du combat, allassent signer une paix honteuse, rien ne resterait aux petits Etats de l'Europe que la perspective d'être opprimés par deux barbaries: celle du nazisme et celle du bolchevisme, qui s'opposent, mais se ressemblent."

* * *

Le Président Roosevelt vient de recevoir une lettre venant du Souverain Pontife. Pie XII y remercie le Président de son message de la veille de Noël et le félicite de la teneur de cet important document qui a vivement touché, dit-il, et le Pape et le Sacré-Collège. Pie XII remercie M. Roosevelt de l'envoi d'un messager de paix. Après avoir signalé comme sont considérables les obstacles à une paix convenable, comme ils deviennent de jour en jour plus difficiles à écarter, et comme le succès immédiat des efforts de paix paraît peu probable, le Pape réaffirme sa volonté explicite de se consacrer au retour de la paix dans le monde, malgré tous les obstacles sur la route et déclare voir la main de Dieu dans l'intervention du Président de la Grande Fédération américaine. C'est un acte de solidarité chrétienne à une heure dangereuse pour l'univers.

Les journalistes ont demandé à rencontrer l'unité canadienne-française de la division, le 22ème bataillon et se sont entretenus avec leurs cousins du Canada.

BERLIN. — La gazette officielle annonce que le feld-maréchal Herman Goering, autorité suprême pour l'économie de guerre, a décrété la confiscation de toutes les propriétés de l'ancien Etat polonais.

BERNE, Suisse. — Le docteur Giuseppe Motta, cinq fois président et vice-président de la Suisse, est mort à l'âge de 68 ans.

Mardi, le 23 janvier

Les représentants officiels de la Pologne exhilés à Paris viennent d'élire Ignace Paderewski, pianiste de renom mondial comme le nouveau président du conseil national de Pologne.

(Suite à la page 5)

LES CHAMBRES DISSOUTES APRES 4 HEURES DE SESSION

Discours du trône. — Commentaires de MM. King, Manion, Woodsworth. — Dissolution des Chambres

Déclaration de M. Aberhart

Jeudi dernier, le 25 janvier s'ouvrait à Ottawa la sixième session du 18e Parlement du Canada. En raison de la guerre on a réduit au plus strict minimum les cérémonies traditionnelles. La rentrée parlementaire revêtit une gravité et un sérieux sans précédent depuis 1918.

Après la déclaration d'ouverture du Parlement, il y eut la lecture du discours du trône par le gouverneur général, lord Tweedsmuir, dans lequel il annonce les prochaines élections. Voici un extrait de ce discours:

"Depuis votre dernière réunion, la nature du conflit dans lequel le Canada est engagé s'est précisée de plus en plus à mesure que se déroulaient les hostilités. Les nations chérissant l'indépendance et l'idéal démocratiques voient leur existence même menacée par les éléments d'une impitoyable agression qui cherchent à dominer le genre humain par la terreur et la violence. Le peuple canadien a manifesté sa détermination de participer avec la Grande-Bretagne et la France, dans toute la mesure de ses forces, à la défense de la liberté.

"De l'avis de mes ministres, la conduite efficace de la guerre exige que ceux sur qui retombe la grave responsabilité d'administrer le pays reçoivent de la nation, en des heures si critiques, l'appui qu'un mandat exprès et incontesté. Mes conseillers ont, par conséquent, en tenant compte des circonstances actuelles et de cette période de la présente législature, décidé d'en appeler immédiatement au peuple."

Vers 4 heures le premier ministre King donna aux Communes les motifs qui ont provoqué l'appel au peuple qui aura lieu le 26 mars prochain.

"Comment peut-on s'attendre, dit M. King, à ce que je remplisse mes fonctions, comme chef du gouvernement de ce pays si tout mon temps et dans tout ce que je pense je suis aux prises avec l'animosité d'adversaires politiques, qui cherchent à miner tous les efforts que je fais à la tête de l'administration?"

"La façon de procéder de la législature ontarienne a été le commencement d'une campagne délibérée," déclara le premier ministre.

"Que dit-on déjà? Le chef du parti conservateur ontarien dit au peuple que des élections doivent immédiatement avoir lieu et que King doit être renvoyé. Je suis disposé à accepter pareille décision, si le peuple le désire, et à aller aux urnes.

"Il est maintenant évident qu'une campagne politique vient de commencer.

"Les choses étant ainsi, je demande aux honorables membres s'il est sage de mener une campagne portique dans ce pays et une campagne politique devant ce parlement, 2 campagnes en même temps, quand la guerre fait rage au front?"

En tout cas, une élection doit avoir lieu, et le premier ministre imméra plusieurs raisons de tenir immédiatement une élection générale.

Une grande offensive sera probablement déclenchée au printemps sur le front ouest. S'il était possible d'avoir un gouvernement venant de recevoir du peuple un mandat précis et indiscutable avant ce moment, ce serait entièrement dans l'intérêt du public de le faire.

Une élection à ce temps permettrait alors de faire voter la première division, avant son départ d'Angleterre pour la France, et aussi à la 2è division de voter avant sa traversée outre-mer.

Le chef conservateur Manion dit alors que l'attitude du gouvernement était sans précédent, et constituait un effort pour obtenir du peuple une décision forcée. Il déclara que le premier ministre recourait aux procédés de Hitler.

"Le premier ministre ne ressemble pas à un dictateur, et ne parle pas comme un dictateur, mais agit aujourd'hui comme un dictateur," déclara M. Woodsworth.

Au sénat, le chef conservateur Meighen déclara que c'était une insulte à faire au parlement que de le convoquer sans avoir de législation à présenter.

Les membres des Communes quittèrent les chambres à six heures, s'attendant à y retourner vers huit heures, pour continuer la discussion précipitée par le discours du trône.

(Suite à la page 6)

LETTRE DE S. S. PIE XII A ROOSEVELT

WASHINGTON. — Dans sa réponse à la lettre du 23 décembre du président Roosevelt, Sa Sainteté le Pape Pie XII exprime l'opinion que les chances d'une paix immédiate sont d'une "légère probabilité" en raison d'obstacles qui deviennent de jour en jour plus difficiles à surmonter. Le Saint-Père invite les amis de la paix à se rendre compte de la gravité de ces obstacles et de l'improbabilité de la cessation de la guerre "tant qu'il ne surviendra pas de changement dans le présent état des forces d'opposition."

Le Souverain Pontife exprime ensuite sa satisfaction de l'envoi d'un représentant personnel au Vatican, en la personne de M. Myron-C. Taylor. Il souhaite que, quand viendra le jour de la paix, elle soit dictée par les principes de la justice et de l'équité.

A PROPOS DU CREDIT SOCIAL

Déclaration de S. E. le Cardinal et de Mgr Gauthier

"La Semaine Religieuse" de Montréal et "l'Action Catholique" de Québec rapportent la déclaration suivante des autorités religieuses:

"La publication du rapport de la Commission de théologiens qui a examiné récemment le système du Crédit Social a fait conclure à quelques-uns que ce rapport donnait la pensée des Evêques. Il n'en est pas ainsi. Cette consultation théologique, analogue à une consultation légale, n'a de valeur qu'en raison des arguments exposés et de l'autorité personnelle des experts consultés. Elle n'est pas indiscutable.

Au surplus, la Commission a déclaré elle-même que dans son étude il n'était pas question d'approuver la doctrine du Crédit Social au nom de l'Eglise.

Quoi qu'il en soit, et vu le caractère incertain de cette doctrine et l'exploitation électorale qu'on pourrait faire du rapport de la Commission, pour éviter toute équivoque, aucun prêtre ni aucun religieux dans le diocèse de Montréal et de Québec, ne donnera l'appui de son nom à des plaidoyers ou à des organisations créditistes, et il ne sera pas permis non plus aux mêmes d'assister aux réunions publiques relatives au Crédit social. —(Officiel).

Prière pour les vocations Écclésiastiques

O mon Dieu, suscitez des prêtres, pour la France,
Pour que ses lendemains valent ses autrefois.
N'a-t-elle pas payé d'une longue souffrance
Le droit de vous avoir chez elle, ô Christ en croix!

Pour que, dans les villages, où rient les maisons neuves,
Il n'y ait plus, tournant le dos à l'avenir,
L'église vide de son âme, église veuve,
Où nul ne prie un Dieu qui ne vient plus bénir!

Pour que les Trépassés à l'ombre de ses ruines
Ne se réveillent pas sans croix et sans tombeaux,
Hagards et sanglotants sur la terre orpheline,
Comme de tout petits qui n'ont pas de berceaux;

Pour qu'ils soient relevés, les déchus qui retombent;
Qu'un peu d'éternité dore nos jours changeants;
Pour qu'il y ait des vols de lis et de colombes,
Dans ce ciel virginal aux parterres d'argent!

Vous qui pleurez devant les épis qui blondissent,
Suscitez, pour vos champs, le prêtre aux doigts divins,
Qui, seul, fait se lever le Soleil de Justice!
A sa Messe, tous les matins!

Jacques DEBOUT

Un Prêtre

Une porte s'ouvrit sur le flanc de la vieille église. Le curé sortait, terminé le ministère de sa journée. Il faillit se heurter à son vicaire qui, lui, revenait vers le lieu saint, après une course apostolique, trempé, boueux, et se hâtant pour trouver l'église encore ouverte et déposer devant l'autel l'offrande de son labeur.

Il était petit, maigre, les traits humbles, mais l'amour et la joie de Dieu dans le regard.

Le sacristain connaissait bien cette habitude; et selon son humeur du moment, il respectait plus ou moins longtemps la méditation dans laquelle s'abolissaient pour le saint prêtre, l'heure, le temps présent et les conditions humaines.

Mais, chaque soir, il faillait qu'il touchât le bras de l'abbé en lui disant invariablement: "S'il vous plait Monsieur le premier vicaire, c'est l'heure que je ferme l'église."

Cette fois-ci le curé fit remarquer à son vicaire:

—Mon cher ami, par ce froid humide, vous feriez bien mieux de rentrer chez vous et de boire quelque chose de chaud que de vous morfondre dans ce sépulcre où vous prendrez mal. Vous arrivez de qui sait où porter la parole, et accomplir votre apostolat. Vous en avez assez fait pour aujourd'hui.

—Monsieur le curé, si avec la grâce de Dieu, j'ai pu faire quelque chose pour lui aujourd'hui, je peux bien en chercher la récompense et me reposer ici.

Le curé savait que l'abbé disait vrai, et que fatigues, travaux, difficultés, déceptions, il oubliait tout; il s'oubliait lui-même et touchait un moment le ciel dans son oraison vespérale.

Et le sacristain, ce soir encore, dut en marquer le terme dans la forme accoutumée.

L'abbé d'Asvin, humblement soumis à l'homme de service qui représentait pour lui la règle, en cette occasion, quitta sa chère église et fut en quelques minutes au petit appartement qu'il occupait tout auprès, au 19 de la rue des Faures.

Il y vivait seul dans une union totale avec son Maître, pauvre comme lui, tout à tous comme lui. Cependant, il restait bon parent pour sa belle-soeur veuve et son neveu, seul héritier de la signée, et sur lequel convergeaient les spoirs de toute une ascendance. Il avait témoigné à leur égard d'un efficace désintéressement dans les règlements d'affaires et venait parfois les visiter en leur joli castel de Laujot, aux portes de Bordeaux.

Dans son logis, la vieille bonne attendait avec la philosophie que donne l'habitude. Elle servit à son maître le très mince repas qu'il s'accordait le soir; et le cher homme ne se doutait pas des pieux artifices par lesquels la servante renforçait d'un jus de viande furtif, d'un jaune d'oeuf dissimulé, l'insuffisante pitance qui devait soutenir une vie de dévouement et d'action.

Le repas fut vite terminé et le prêtre—décidément, ces heures du soir étaient celles de la délectation—attira sous sa petite lampe une page de saint Jérôme dans laquelle il oublia les réalités de l'existence qu'il soulageait chez les autres et que pour lui-même il avait à peu près supprimées.

La domestique prit congé, descendit les deux étages, sa chandelle à la main; elle la posa éteinte, dans un angle du couloir, puis sortit, rabattant la porte et gagna la maison proche qu'elle habitait avec ses enfants.

Un temps difficile à apprécier s'écoula. Martin d'Asvin fut rappelé à lui par le marteau de la porte qui frappait deux coups nets. Il était assez souvent demandé pour assister des agonisants, mais comme une erreur de domicile peut toujours se produire, il alla vers la fenêtre, l'ouvrit, et demanda qui l'on voulait.

—M. l'abbé d'Asvin de Boismarin, répondit une voix d'homme.

L'abbé, rapide, décrocha son chapeau, une pelisse à tout hasard, et descendit.

A la porte, un homme attendait. Un autre se tenait à la portière ouverte d'une voiture. Tous deux s'avancèrent dans le couloir, faisant légèrement reculer le prêtre, et comme pour se mettre hors d'être entendu par le cocher. Le premier expliqua:

—Monsieur l'abbé, nous venons vous chercher pour entendre la confession d'une mourante. Mais il y a une condition qu'il nous est impossible d'éluder. Vous accepterez que vos yeux soient bandés pendant tout le trajet; nous vous ramènerons comme nous vous aurons emmené; vous n'entendrez plus jamais parler de nous, et vous aurez sauvé l'âme de cette femme.

—Je pense seulement à cela, répondit le prêtre. Messieurs, cela sera comme vous voudrez.

L'homme avait parlé correctement, d'un ton de respect et de courtoisie. La mesure qu'il indiquait ne pouvait que sembler suspecte, mais ainsi que l'abbé l'avait dit, le devoir de secourir une âme en danger l'emportait sans hésitation sur l'inquiétude de se mettre ainsi sans défense — la nuit — entre les mains de deux étrangers.

Le visiteur avait un foulard prêt; il le noua sur les yeux du prêtre, puis guidant l'aveugle d'occasion par la main, avec des mots que l'obscurité suffisait à justifier: "Avancez, levez le pied, vous y êtes." Il l'installa dans la voiture et s'assit près de lui.

Son compagnon était monté près du cocher, pour le guider sans doute. La voiture roula.

Un policier ainsi enlevé, se fût efforcé de reconnaître le chemin suivi au son du roulement, à l'élasticité du sol, à la brusquerie des virages, — pavés ou route terreuse, droite ligne, détours, soit nécessaires, soit voulus, pour tromper sur la direction et sur la distance. Il se fut appliqué par habitude professionnelle à déchiffrer tous les indices qu'il eût pu percevoir, n'eût-ce été que par une instinctive protestation contre le secret où on voulait le tenir... Martin d'Asvin de Boismarin, encore qu'un peu saisi par l'étrangeté de la situation, ne cherchait à rien savoir. Il priait Dieu de l'inspirer si dans son entretien avec la mourante il devait avoir besoin de lumières spéciales.

La voiture s'arrêtait. Il se laissa conduire; après un seuil et le passage de plusieurs portes, son guide lui détacha le bandeau en lui disant: "Vous avez un quart d'heure."

Il était dans une chambre "moyenne", comme il put seulement dire, devant un lit où une femme avait les yeux clos, les lèvres entrouvertes.

Ce qui se passa dans cette chambre est le secret de Dieu.

La porte s'ouvrit. L'interlocuteur de l'abbé lui indiquait l'obligation de sortir. Il le fit passer dans une petite pièce voisine, meublée d'une table et deux chaises; il lui indiqua impérativement de s'asseoir et prit l'autre siège devant lui. Son compagnon était debout: il referma la porte et s'y adossa.

—Monsieur l'abbé, dit l'homme assis, de sa même voix correcte, mais autoritaire, nous vous remercions de ce que vous venez de faire. Cependant, nous vous demandons autre chose aussi: Il faut que vous nous répétiez maintenant ce que vous a dit cette femme.

—Vous n'y pensez pas, fit le prêtre avec un haut-le-corps indigné; c'est une confession.

—Peu importe; notre intérêt est de le savoir. Je peux même ajouter que la vôtre est de nous le dire.

—Il ne s'agit de l'intérêt de personne, Monsieur; ni du vôtre, encore moins du mien. Le secret de la confession est un devoir dont rien ne peut me libérer.

—Réfléchissez.

—Monsieur, toutes les réflexions du monde ne peuvent rien contre la loi divine.

Les deux hommes échangèrent un regard. Celui qui gardait la porte s'avança; il éleva un pistolet et dit:

—Monsieur d'Asvin, nous avons un moyen de vous faire parler.

—Mais il n'y a pas là de quoi me faire parler si je ne le dois pas, répondit le prêtre avec une telle simplicité qu'on eût pu croire qu'il ne s'était pas aperçu de la menace.

L'homme assis se leva, comme pressé d'en finir

—Répondez seulement à trois questions que nous vous poserons au sujet des aveux de la mourante.

L'autre homme se détourna; il entra dans la chambre et revint aussitôt. Il dit sans émotion et comme si cet argument pouvait décider le prêtre: elle est morte.

Une âme paraissait au jugement de Dieu pendant que se débattait ce marché où une vie d'homme ne pouvait s'acheter que par un sacrilège.

—Ce que vous me demandez est impossible; comprenez-le dit l'abbé.

—Une question, une seule question, Monsieur l'abbé; vous répondrez et vous serez libre. Mais si vous refusez ou si vous essayez de nous tromper...

—Mon enfant, laissez-moi quelques minutes pour me préparer à mourir. Je prie Dieu qu'il vous accorde un jour le repentir.

Le prêtre, devant la mort, gardait sa sérénité et ne trouvait qu'un sentiment de charité dans son coeur et sur ses lèvres. Il s'accouda sur la table, la tête entre ses mains.

Ce fut court. Il se releva, se tint debout, les mains jointes, la tête légèrement inclinée et il attendit...

Le bandeau remis sur les yeux du prêtre, il fut guidé de nouveau. Il comprit qu'on revenait à la voiture. On roula. Le trajet lui parut moins long que la première fois. La voiture s'arrêta.

—Monsieur l'abbé, entendit-il. Nous vous ramenons, — le bandeau tomba — nous savons maintenant la seule chose que nous voulions savoir: c'est que vous ne trahirez pas et que rien ne vous arrachera un secret destiné à disparaître avec celle qui le détenait.

L'abbé se trouvait libre devant sa porte, dans la lueur imprécise que le fanal de la tour Saint-Michel laissait mourir jusque-là. La voiture s'éloignait. Il remonta dans sa chambre, se mit au lit et dormit comme un enfant jusqu'à l'heure de se préparer à sa messe matinale.

P. d'Asvin.

(La Croix)

D'EDMONTON A MONTREAL

(Suite de la page 1)

Au fond, nous ne nous lasserons point de le répéter, c'est un drame admirable qui se joue ainsi, d'un bout à l'autre du pays. (Nous reparlerons l'un de ces jours de ce qui se passe en Nouvelle-Angleterre et jusqu'en Louisiane).

Il y a dans toutes les provinces des hommes et des femmes dont l'effort mérite une profonde admiration. Sans grand tapage, dans un silence voulu souvent, ces humbles héros s'efforcent de maintenir la flamme, de tirer des règlements de toutes les circonstances locales le maximum de résultats, de regagner un pouce de terrain perdu, ce faire entrer dans un courant favorable tel petit groupe éloigné, etc. Je me rappelle un incident du Congrès de Québec, en 1937: un jeune Franco-Ontarien expliquait à son voisin comment, dans tel coin de sa province, on avait réussi à faire accepter l'enseignement du français à l'école; comment, en tel autre, on avait pu faire passer sous la direction de l'inspecteur bilingue une école fréquentée par de petits Canadiens français mais jusque là soumise à l'inspecteur de langue anglaise. Ce sont des petits faits, qui ne font pas grand bruit; mais c'est de l'accumulation de petits faits de ce genre que se font souvent les progrès réels.

* * *

Ces choses si souvent magnifiques dans leur humilité, nous ne les connaissons, hélas! qu'à demi, et peut-être moins. La distance joue contre nous, et l'urgence des soucis quotidiens, les multiples distractions qui nous guettent partout.

Elles n'en existent pas moins, et nous avons le devoir de nous familiariser avec elles, de suivre de plus près ce qui se passe au delà des frontières de notre province. Mgr Camille Roy, au retour de son dernier voyage dans l'Ouest, nous a jeté un appel qu'il faut répéter: "Au cours de ce voyage dans l'Ouest, a-t-il dit dans une causerie radiodiffusée à travers le pays, j'ai plus que jamais constaté combien l'isolement peut affaiblir nos populations de langue française, et combien au contraire le sentiment d'être soutenu par les groupes fraternels, et en particulier par la province de Québec, donne de réconfort, décuple le courage des minorités de l'Ouest canadien. La présence de la province de Québec au Congrès d'Edmonton fut accueillie avec un véritable enthousiasme; elle fut interprétée comme un gage nouveau de survivance, comme le signe d'une solidarité familiale plus forte que tous les obstacles à la survivance elle-même. Même impression éprouvée en Colombie canadienne, en Saskatchewan et au Manitoba."

Et l'on n'a pas oublié son cri final:

Il y a une impression que j'ai rapportée de l'Ouest, qui domine toutes les autres et que je veux souligner encore avant de finir, c'est que la province de Québec ne peut sans dommage pour elle-même paraître indifférente aux minorités françaises qui habitent les autres provinces; elle se doit de les aider quand cela est possible ou nécessaire. Partout dans l'Ouest, on a le culte de la province de Québec. On regarde Québec comme le foyer paternel et de la grande famille française du Canada.

Et Québec scandalise ou réconforte, selon qu'il fait mine de s'isoler au bord du fleuve ou que par-dessus les frontières provinciales il fait le geste généreux de sa coopération maternelle.

Québec doit à ses origines, à sa mission, à son influence, de consentir, quand il le faut, des sacrifices matériels ou spirituels, pour que s'affermisse et se perpétue par tout le Canada le règne de la pensée et de la langue française.

* * *

Cet appel doit être entendu et s'il arrive que l'on constate là-bas des difficultés plus considérables que l'on n'imaginait, c'est une raison de plus de donner à l'effort québécois, à la collaboration québécoise dont parlait Mgr Roy une intensité plus grande.

C'est pour nous un devoir d'aînesse; c'est aussi un acte de préservation personnelle; car nous serons d'autant plus forts dans notre province même que nous le serons dans l'ensemble du pays.

Mais il y a là tout un ensemble d'idées sur lequel il faudra revenir, — même en temps de guerre.

Nous n'y manquerons pas.

Omer HEROUX.

(Le Devoir du 24 janvier)

NOUVELLES AMERICAINES

NEW-YORK. — La Grande-Bretagne et la France annoncent la formation de leur commun Office des achats de guerre en Amérique du Nord. Cet Office anglo-français est sous la présidence de M. Jean Monnet, qui fera rapport aux gouvernements de Londres et de Paris.

WASHINGTON. — Le secrétaire d'Etat, Codelle Hull, a rendu public le texte d'une note au gouvernement anglais prétendant que les navires américains passant par le détroit de Gibraltar sont trois fois plus retardés par les autorités du blocus britannique que ne le sont les navires italiens.

WASHINGTON. — La décision franco-anglaise de tripler les présentes commandes d'avions de guerre faites aux Etats-Unis a été discutée au cours d'une réunion à laquelle ont assisté le président Roosevelt, le trésorier Morgenthau et des autorité de l'armée, de la marine et de d'autres ministères

WASHINGTON. — Le président Rossevelt a déclaré aux journalistes qu'il n'était pas question pour le moment de la nomination d'un nouvel ambassadeur en Allemagne.

ATLANTA, Géorgie. — Les plus vieux résidents d'Atlanta n'ont pas souvenance d'avoir vu une quantité aussi considérable de neige que celle qui recouvre présentement une partie du sud des Etats-Unis.

WASHINGTON. — Le représentant Martin Kennedy, démocrate du New-York, vient de soulever un nouvel argument contre la canalisation du Saint-Laurent. Il a présenté une résolution qui demande une nouvelle étude du projet afin de déterminer quelles peuvent être les conséquences de conclure un accord avec un Etat belligérant.

WASHINGTON. — Les manoeuvres navales américaines au large des Indes occidentales hollandaises indiquent la possibilité que la Marine des Etats-Unis se prépare à défendre les stratégiques Caraïbes en prévision de l'entrée de la Hollande dans la guerre actuelle.

WASHINGTON. — La Chambre a approuvé une proposition qui permettra au comité d'enquête Dies de poursuivre son étude de l'activité étrangère aux Etats-Unis pendant une autre année.

WASHINGTON. — S. S. le pape Pie XII a donné instruction au délégué apostolique aux Etats-Unis, Mgr Cicognani, d'assurer le président Roosevelt, que M. Myron Taylor, nommée récemment représentant de ce dernier au Vatican, sera reçu avec cordialité.

RECETTES EPROUVEES

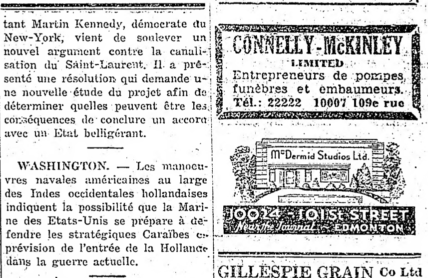
Le macaroni et les produits du même genre

L macaroni, le spaghetti, les nouilles et le vermicelle généralement désignées pâtes alimentaires sont des produits de même nature. Leur apparence diffère mais la composition est la même; tous sont faits de farine de blé dur.

Ces pâtes alimentaires sont très appréciées dans les familles canadiennes, spécialement pendant l'hiver. Servies seules, elles sont un peu insipides, mais combinées avec des sauces bien assaisonnées ou avec des aliments aromatisés piquants comme le fromage, elles font des mets d'une saveur sans égale.

Dans la cuisson du macaroni et des aliments du même genre, il faut employer de l'eau salée et bouillie en quantité suffisante pour la quantité qui doit être absorbée. Quand le macaroni est tendre, on l'égoutte dans une passoire et on verse de l'eau froide sur l'aliment cuit.

Voici des recettes pour les pâtes alimentaires, préparées par les économies en science ménagère du Ministère fédéral de l'Agriculture.





REDACTION et ADMINISTRATION
10010-109e RUE
EDMONTON ALBERTA
Téléphone 24702

La Survivance

Cinq sous le numéro
ABONNEMENT ANNUEL
Canada $2.00
Etats-Unis $2.50
Europe $3.00

Vol. XII MERCREDI, 31 JANVIER, 1940 No 16

La Radio tient l'affiche

Nomination de M. René Morin à la présidence de Radio-Canada.—Racine à CKUA.—Nos émissions françaises

UN REDRESSEMENT S'IMPOSE

Quelques jours avant l'annonce des élections, le gouvernement fédéral comblait la vacance causée par le départ de M. Brockington, et nommait M. René Morin président du bureau des gouverneurs de Radio-Canada.

On ne peut que féliciter le gouvernement de cette décision.

Le premier mérite de cette nomination c'est qu'elle tient compte de la compétence.

"M. Morin, écrit le "Droit", est hautement qualifié pour ce poste. Depuis qu'il fait partie du bureau des gouverneurs de Radio-Canada, il s'est intéressé aux problèmes de la radiodiffusion au pays. Il les connaît bien. Il est non moins au courant du fonctionnement de ce service national. Doué d'un bon jugement, ouvert au progrès et animé d'esprit de justice, il possède les qualités essentielles nécessaires pour diriger Radio-Canada, au travers des difficultés inhérentes à la radio d'Etat dans un pays bilingue comme le nôtre, vers une perfection de plus en plus grande."

Sans méconnaître les mérites et la compétence des autres gouverneurs nous sommes heureux du choix judicieux qui vient d'être fait.

D'autant plus heureux que c'est à l'un des nôtres que l'on a confié ce poste de commande; et c'est le deuxième mérite de cette nomination.

Nous nous sommes plaints dans le passé et avec raison, que l'élément français était traité en parent pauvre. Cette fois on a agi avec justice et nous prenons plaisir à le reconnaître. La cause de l'unité et de la bonne entente ne s'en portera que mieux.

"Ce qui est précieux, écrit encore le "Droit", c'est que M. Morin du fait de sa formation, possède une préparation particulière pour saisir le problème bilingue auquel cet organisme doit faire face et comprendre les aspirations légitimes des deux groupes officiels de population dont le Canada se compose. M. Morin est lui-même un bilingue. Il connaît la mentalité des Anglo-Canadiens et celle des Canadiens français. Cette formation et cette connaissance donnent à M. Morin une supériorité que l'on ne saurait négliger dans la nomination du président tout court du bureau des gouverneurs de Radio-Canada."

Comme minorité, nous acceptons cette nomination avec un sentiment particulier de confiance.

* * *

Une autre nouvelle, celle-ci venant d'Edmonton, n'a pas manqué de nous réjouir. Chaque jeudi, à compter du 1er février, le poste radiophonique de l'Université (CKUA) nous transmettra l'émission française des drames de Racine.

Tout en regrettant que ce poste ne soit pas davantage puissant, nous félicitons les autorités de l'Université de cette initiative. C'est une nouvelle et appréciable contribution en faveur de l'éducation française.

* * *

Enfin nous soulignons de nouveau ici les mérites de notre Association elle-même, qui a tenu à patronner depuis quelques mois des programmes français. Elle a agi en cela selon ses moyens; et devant l'accueil fait à ses programmes elle aimerait faire davantage. Mais c'est le nerf de la guerre qui lui manque.

Disons toutefois que selon les voeux du dernier Congrès, l'Association est loin de se désintéresser du problème de la Radio. Et, comme nous le remarquions la semaine dernière, les cercles locaux peuvent aider à résoudre cette question. Peut-être certains ne s'en doutent-ils pas?

"Pourquoi nos cercles locaux de l'Association ne traiteraient-ils pas cette question à leur prochaine assemblée. On se demande souvent quoi faire dans nos cercles. Voilà une question à l'ordre du jour. Qu'avons-nous, sommes-nous satisfaits, que voulons-nous, quels moyens employer, quel appui pourrions-nous donner, etc., en ce qui concerne la radio?

Sans doute un redressement s'impose. Mais le problème est complexe, ardu. Inutile de frapper des coups d'épée dans l'eau. Sachons d'abord ce que nous voulons, et ensuite. . . savoir vouloir.

P.-E. B.

STOCKHOLM, Suède. — La Russie vient de présenter des excuses à la Suède et à la Norvège en réponse à leurs protestations contre des violations de territoire par les aviateurs russes.

MOSCOU. — La Russie s'en prend à tout le monde. Les journaux de l'U.R.S.S. se sont attaqués ces jours derniers à la Grande-Bretagne, à la France, au Pape Pie XII et au président Roosevelt.

Un Sénateur Franco - Albertain

M. LE DOCTEUR ARISTIDE BLAIS D'EDMONTON

Cinq autres membres nommés par le gouvernement

Lundi dernier nous parvenait la nouvelle de la nomination d'un nouveau sénateur dans la personne de M. le Dr A. Blais, d'Edmonton.

Nous nous réjouissons de l'honneur qui échoit à notre distingué concitoyen. D'autant plus que cette nomination redonne à l'élément français de notre province la représentation sénatoriale dont elle était privée depuis plusieurs années.

M. le Docteur Blais le disait lui-même aux représentants de la presse: "Je suis des plus heureux. Mais je pense que mes nouvelles fonctions sont moins la reconnaissance de mes propres mérites, qu'un tribut payé au peuple canadien français de cette province."

Nous félicitons chaleureusement M. le Sénateur Blais de l'honneur que le gouvernement canadien vient de lui décerner. Jouissant de l'estime de toute la population, au milieu de laquelle il vit depuis près de 40 ans, nous sommes assurés que son nouveau prestige rejaillira sur ses compatriotes.

LA REDACTION



M. l'Honorable Aristide Blais

Biographie

M le Sénateur Blais est né à Berthier (Montmagny, P. Q.) le 16 octobre 1875 d'une famille de cultivateurs. Il reçut son instruction primaire à l'école paroissiale et plus tard entra au Séminaire de Québec.

Ses études classiques terminées, le Docteur Blais entra à l'Université Laval, où il reçut le diplôme de médecin, en 1899.

De Laval, il se rendit à Paris et pendant deux ans se spécialisa en chirurgie.

En 1901, M. le Docteur arrivait dans l'Ouest. Après un séjour à St-Albert, il s'installait définitivement à Edmonton. Durant trois ans, il fut l'associé du Docteur Philippe Roy, qui devait devenir le premier sénateur franco-albertain, et plus tard, ministre plénipotentiaire à Paris.

M. le Docteur Blais retourna séjourner deux fois en France. En 1911, il allait de nouveau poursuivre ses études médicales à Paris; en 1916, au cours de la Grande Guerre, il entrait dans le corps médical de l'armée. Il fut attaché à l'hôpital de St-Cloud.

M. le Sénateur Blais est aussi officier de l'Académie et membre de la "Canadian Institute of International Affairs."

Autres nominations

En même temps que M. le Docteur Blais, les sénateurs suivants ont été nommés:

Hon. J. Fernand Fafard, Québec;
Hon. J.-C. Elliott, Ontario;
Hon. Arthur Beaubien, Manitoba;
Hon. Donald MacLennan, N.-Ecosse.
Hon. John Stevenson, Sask.

— NOUVELLES BREVES —

Mort de la soeur aîné de Sainte Thérèse

L'on a appris, ces jours derniers, la nouvelle de la mort de Mère Marie du Sacré-Coeur, soeur propre de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus et l'aînée des neuf demoiselles Martin. Elle s'appelait Marie-Louise dans le monde et était la marraine de Soeur Thérèse. Elle était entrée au Carmel de Lisieux le 15 octobre 1886. Deux soeurs survivent à Mère Marie du Sacré-Coeur: la Révérende Mère Agnès de Jésus (Pauline Martin) prieure du Monastère de Lisieux, et Soeur Geneviève de la Sainte-Face (Céline) à la Visitation de Caën. Une autre de ses soeurs, (Léonie Martin), Soeur Françoise-Thérèse, avait été nommée prieure à vie du Carmel à l'occasion de la canonisation de Soeur sainte Thérèse.

L'Osservatore défend la Belgique et la Hollande

CITE DU VATICAN. — L'"Osservatore Romano," organe officiel du Vatican, discutait dernièrement les accusations allemandes qui veulent que la Belgique et les Pays-Bas aient été poussés par les Alliés à prendre des mesures de précaution contre une invasion allemande possible.

"Le patriotisme des peuples belge et hollandais s'offusquent de cette insinuation, dit le journal. Tout le monde sait qu'il n'y a pas de gouvernement qui oserait prendre la responsabilité d'alarmer son pays et prendre les mesures militaires les plus graves sans une raison impérieuse et grave."

Deux "témoins de Jéhova" sont condamnés

SHERBROOKE. — Trouvés coupables à une accusation de conspiration en vue "de créer de l'animosité et du dédain parmi les sujets de Sa Majesté le roi," Germain et Marie-Ange Morel, de St-François-Xavier, comté de Brompton, ont été condamnés à chacun 15 jours de prison.

Le frère et la soeur sont membres du groupe connu sous le nom de "Témoins de Jéhovah". Ils ont été mis en état d'arrestation l'été dernier, à St-François, et accusés de conspiration séditieuse.

La protection des édifices de l'Eglise

CITE DU VATICAN. — Pour la première fois depuis l'établissement de la Cité du Vatican, en 1870, des gardes pontificaux ont été préposés à la garde des édifices de Rome qui sont situés en dehors des terrains du Vatican, mais qui appartiennent à l'Eglise et jouissent par conséquent de droits extra-territoriaux.

Ces édifices comprennent le palais de la Chancellerie apostolique, qui a été grandement endommagé par 2 incendies au cours du mois dernier, et l'église de Saint-Jean de Latran. Huit gardes ont été envoyés à la chancellerie et cinq à l'église.

Ces gardes feront la surveillance afin d'empêcher d'autres incendies comme ceux qui se sont déclarés récemment à la Chancellerie apostolique et qui ont détruit des trésors artistiques de grand prix. On soupçonne que ces incendies ont été allumés par des mains criminelles.

'La Pologne est immortelle'

PARIS. — Le célèbre pianiste-compositeur polonais Ignace-Jan Pederewski a été élu président du Conseil national de Pologne (le Parlement polonais en exil). Les mains du vieil artiste tremblaient d'émotion lorsqu'un secrétaire l'a aidé à se lever, immédiatement après son élection unanime, mais c'est d'une voix forte qui a bouleversé aux larmes ses auditeurs, que l'ancien homme d'Etat a fait un vibrant appel pour que la Pologne soit "délivrée de sa captivité" et qu'elle "ressuscite des ruines."

"La Pologne est immortelle," s'est-il écrié. "Nous allons la délivrer de sa captivité et la ressuscitez de ses ruines. Nous en prenons l'engagement devant Dieu."

Pederewski a exprimé la reconnaissance de la nation polonaise envers les Etats-Unis "dont la générosité a puissamment contribué à secourir les réfugiés polonais et la population dans la détresse."

Information reçue par le Vatican

BOSTON. — Un Juif de Boston a reçu du Secrétariat d'Etat papal, la nouvelle que sa soeur et ses deux enfants, dont il n'avait pas reçu de nouvelles depuis plusieurs mois, étaient sains et saufs à Varsovie.

La nouvelle a été reçue par Jacob Freedman, un tailleur, après que le secrétariat d'Etat américain et la croix rouge internationale eurent été incapable de trouver les disparus.

Le "Boston Globe" dit, dans un article copyright, que Freedman a décidé d'écrire au Pape, après que d'autres recherches eurent été impuissantes à retrouver Mme Hanna Freedman, qui demeurait en Pologne, avec ses enfants.

"Je savais, dit Freedman qu'il y avait un grand nombre de catholiques en Pologne, et j'ai pensé qu'il y avait quelque moyen de trouver les disparus."

Les renseignements désirés furent reçus dans une lettre du cardinal Luigi Maglione, secrétaire d'Etat papal, qui se lisait comme suit:

"La Segretariat di Stato di Sua Santita annonce à M. Jacob Freedman que Mme Hanna Freedman et ses fils sont bien portants et demeurent à Varsovie, Ul Suadlecka 18."

"Je ne sais quelles paroles employer pour exprimer ce que je ressens, dit Fredman, quand je songe qu'on prend un tel intérêt pour nous parmi toutes les autres choses dont on doit s'occuper dans le monde. C'est une chose des plus merveilleuses et des plus humanitaires."

Les enfants du Duce font leur première communion

CITE VATICANE. — Romano et Anne-Maria Mussolini, enfants du premier ministre d'Italie Benito Mussolini, ont fait, ces jours derniers, leur première communion et reçu le sacrement de Confirmation des mains de Son Excellence Vittorio Faulinetti, vicaire apostolique de Tripoli. Le Duce, Donna-Rachele Mussolini, sa femme, et toute la famille du Duce ont assisté à la cérémonie.

LE PARLEMENT A DROIT DE SUPPRIMER LES APPELS AU CONSEIL PRIVE

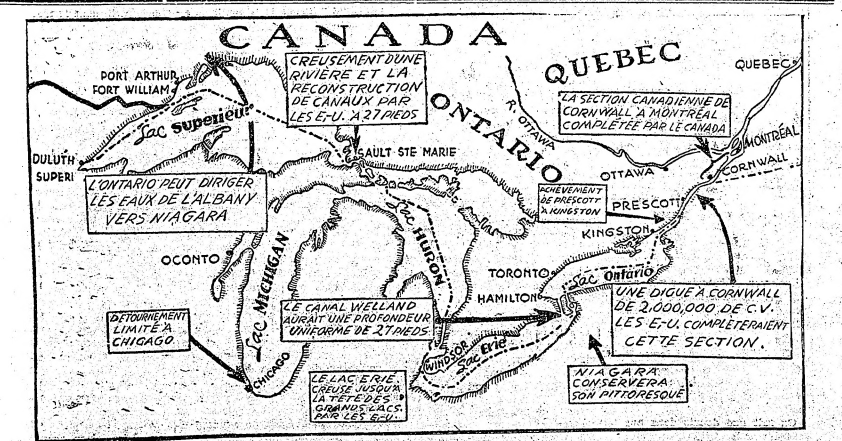
OTTAWA—La Cour Suprême du Canada a décidé que le Parlement du Canada a le droit d'abolir les appels au comité judiciaire du Conseil privé.

Lors de la dernière session, M. C.-H. Cahan, député conservateur de St-Laurent-St-Georges, a présenté un bill pour abolir les appels au Conseil privé. Le gouvernement, sur demande de M. Ernest Lapointe, qui approuvait le bill, a décidé de porter la question devant la Cour Suprême. A cette condition, M. Cahan a décidé de retirer momentanément son projet de loi.

Le juge O. F. Crocket a été entièrement dissident et déclaré que le projet est totalement ultra vires des pouvoirs du parlement fédéral.

Le juge H. H. Davis a été dissident sur un point. Il soutient que le bill aurait été valide s'il avait décrété que les droits d'appel des provinces sur tout sujet entièrement de juridiction provinciale n'étaient pas affectés par le bill.

A l'heure actuelle, on peut en appeler au Conseil privé sur les questions civiles, mais non sur les questions de droit criminel.



(Photo LPS)

Carte géographique illustrant quelques-uns des travaux et des résultats pratiques de la "canalisation" du Saint-Laurent et des Grands Lacs.

UN CHEF COMMUNISTE EST CONDAMNE

Aux Etats-Unis

NEW-YORK. — Le gouvernement tout en poursuivant sa lutte contre la violation des lois fédérales a ajouté sur ses listes de coupables le nom de Earl Browder, chef du parti communiste américain, accusé d'avoir violé la loi de l'immigration américaine.

Le chef du parti communiste aux Etats-Unis n'a rien dit à son départ de la cour. Quelques heures plus tard, il se rendait à un ralliement au Madison Square Garden en l'honneur de Lénine. Il se lança à l'attaque du gouvernement américain. Browder est condamné à 4 années de prison et à $2,000 d'amende.

Né dans l'état du Kansas et chef du parti communiste, Browder attendit sa sentence après quatre jours de délibérations en cour et après que les membres du jury se furent retirés pendant 45 minutes Il était accusé de deux accusations qui auraient pu entraîner chacun dix ans de pénitenciers. Son cautionnement de $7,500 continue à être encore en vigueur et il doit comparaître demain pour le renouveler.

A la réunion en faveur de Lénine, Browder a déclaré que le fait d'être condamné était pour lui un "grand honneur." Il a ajouté que le verdict qu'on venait de prononcer était le premier pas vers la guerre. Le Madison Square Garden était rempli à pleine capacité pour l'entendre. Environ 20,000 personnes étaient présentes.

M. RENE MORIN, PRESIDENT DE RADIO-CANADA

OTTAWA. — M. René Morin, de Montréal, vice-président de la Société Radio-Canada, vient d'être nommé président du bureau des gouverneurs de cette Société, en remplacement de M. L.-W. Brockington, démissionnaire.

Le brigadier-général Victor Odlum, de Vancouver, devient vice-président en remplacement de M. Morin.

Ces nominations ont été annoncées par le ministre des Transports, M. Howe.

Depuis la démission de M. Brockington, devenue officielle le 18 octobre dernier, M. Morin agissait déjà comme président intérimaire.

BUCAREST. — On rapporte que des troupes allemandes sont entrées en Pologne russe et ont été stationnées le long de la ligne de chemin de fer qui va de la Silésie allemande à la Bukovine roumaine en passant par Lwow et Jaroslav. La Russie aurait autorisé l'Allemagne à organiser cette ligne de chemin de fer et à en faire la police parce que Berlin se plaignait des délais dans le transport du pétrole et du blé de Roumanie.

BADAD. — Le ministre des Finances de l'Irak, Fusta Haidar, a été atteint par la balle d'un assassin. Il a été transporté à l'hôpital pour une opération. L'assassin est un ancien inspecteur de police récemment congédié. L'attentat s'est produit au bureau de Haidar. La balle entra dans le côté gauche du ministre et lui traversa l'abdomen.

LA ROUTE DE L'ALASKA

Passera par l'Alberta

CALGARY. — La route internationale qui se rendra des Etats-Unis en Alaska passera par l'Alberta. C'est ce qu'a annoncé M. W.-A. Fallow, ministre des travaux publics de l'Alberta, à une réunion de la ligue du crédit social.

"Peu importe, a-t-il dit, ce que dira le premier ministre Pattulo. Je mets à l'enjeu ma propre réputation lorsque je fais cette déclaration." Pendant que les autorités de la province de la Colombie anglaise discutaient le problème l'été dernier, le gouvernement de l'Alberta construisit une route de 350 milles allant de la Rivière-à-la-Paix au Grand Lac des Esclaves, a ajouté le ministre.

Parlant des gisements de minerais qui se trouvent dans le nord de l'Alberta, il a déclaré qu'une fois cette route ouverte l'Alberta allait devenir la province la plus riche du Dominion.

GERARD RAYMOND

UNE VOCATION FAUCHEE DANS SA FLEUR

L'EGOISME

L'égoïsme règne aujourd'hui presque partout. A côté de la grande foule de ceux qui souffrent, sur laquelle jadis le Christ laissa tomber son divin "misereor", il y a la phalange des égoïstes, qui ne rêvent que leurs aises, ne recherchent que leurs satisfactions personnelles et sont insensibles aux plaintes de ceux qui les entourent. Dans son encyclique "Quadragesimo anno", Pie XI parle de "l'égoïsme sans frein qui est la honte et le grand péché de ce siècle." On fait du "moi" le centre du monde. L'intérêt personnel prime l'intérêt général. Ils sont plutôt rares ceux qui songent et qui travaillent au bien commun. Le monde se meurt d'individualisme. Chacun vit pour soi, tout au plus pour son groupe. Alors, on se jalouse, on s'accuse, on se hait. De ce grand mal viennent les luttes incessantes, les conflits violents; pays contre pays, villes contre villes, institutions contre institutions, frères contre frères.

Le remède à l'égoïsme, c'est la belle charité. La loi fondamentale du Christ ou le résumé de l'Evangile se trouve dans cette page où un Docteur de la Loi demande à Notre-Seigneur: "Maitre, quel est le plus grand commandement?" Jésus répondit: "Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton coeur, de toute ton âme, de toutes tes forces. C'est le plus grand et le premier commandement mais le second lui est semblable: Tu aimeras ton prochain comme toi-même." Est-il possible d'élever à une plus haute dignité l'amour que les hommes se doivent entre eux? Tu aimeras Dieu, tu aimeras ton prochain: deux préceptes semblables.

Parce que Gérard aimait le bon Dieu de tout son coeur, il aimait aussi le prochan. D'abord, charité filiale et fraternelle à son foyer. Les belles pages de son journal sur son père et sa mère témoignent de son intelligence et de son grand coeur. Avec quelle joie profonde à la fin de chaque année scolaire, il leur apportait les nombreux prix que lui valaient ses talents et son application. Voici par exemple une page charmante où il nous raconte à ce sujet une lutte et une victoire:

"Un petit incident en m'habillant, une petite victoire. Hier maman m'a prié de mettre, au lieu de certain pantalon long, un petit pantalon court, rapiécé, mais bien propre et bon pour les vacances. Cependant, je suis sûr qu'elle ne m'eût pas grondé bien fort. Hier, j'étais décidé à faire selon le désir de ma bonne maman. Mais ce matin, sitôt debout, je revêtis les pantalons longs; que les autres me paraissent affreux!... Après mon oraison, je ne pouvais rester ainsi. Je changeai de pantalon et c'est avec la petite culotte que je me rendis plus léger à l'église. Oui, dire que j'ai failli céder au démon. Cette petite défaite en aurait amené une grande, tandis que là, en petite culotte, je suis prêt à fuir le démon de toute la vitesse de mes jambes. Je suis si léger, si joyeux. Merci mon Dieu! Ce sont ces petites fleurs que je veux désormais offrir à mon Bien-Aimé. J'étais dans les meilleures dispositions pour assister à la messe et pour communier. Aussi comme ça priait bien."

Il y a deux noms souvent rapprochés dans les Saintes Ecritures dans le langage de l'Eglise et dans la vie des saints, deux noms qui s'appellent et se répondent, les voici: Jésus et le Pauvre. Le pauvre, n'est-ce pas Jésus lui-même? "Ce que vous faites aux plus petits d'entre les miens, c'est à moi que vous le faites." "J'ai eu faim, vous m'avez donné à manger; j'ai eu soif et vous m'avez donné à boire; j'étais malade et vous m'avez visité." Le pauvre, c'est donc Jésus en haillons, et Gérard l'a aimé. Ce sont ses parents et le P. Lord, Jésuite, grand ami des pauvres à Québec, qui ont pétri son âme de cette charité.

Dans le bulletin paroissiale de N.-D.-du-Chemin du mois de janvier 1919, le P. Lord écrivait:

"Je connais une famille, une vraie famille patriarcale, pauvre des biens de ce monde, mais riche des biens célestes. Quand la mère a pu équilibré son humble budget de la semaine, elle met de côté ce qui reste pour les pauvres. Les enfants sont de bonne heure formés à la charité envers ceux qui souffrent. Chacun a sa petite "banque" où il dépose les présents reçus et tout est pour les pauvres; jamais un seul de ces enfants n'achète un bonbon.

Le petit Gérard (7 ans) ne reçoit de présents que pour les pauvres. Avec quelle joie il vient donner pour les indigents le contenu de sa petite cassette d'épargne! Comme les anges du ciel doivent bénir cette charité précoce!"

Et que dire de sa charité, de son amour pour les âmes? Il a fait ses études classiques pour réaliser son grand désir d'être prêtre, missionnaire, martyr, pour travailler au salut des âmes. Au commencement de juin 1931, il rapporte dans son journal l'allocution que le cardinal Rouleau prononçait trois jours avant sa mort. Le cardinal disait ce jour-là aux membres de l'A.C.J.C. du Séminaire de Québec:

"Eritis sancti! Vous serez des saints, pour êtres des apôtres vous serez des saints, faisant rayonner le Christ dans vos âmes d'abord, autour de vous ensuite."

Et notre acéjiste ajoutait ces quelques mots:

"Ce testament spirituel de Son Eminence, je veux le suivre et être saint pour être apôtre; être un grand saint, pour être un grand apôtre; être parfait, pour atirer à Dieu le plus grand nombre d'âmes possible."

Et pour sauver les âmes, il a compris aussi la nécessité de la souffrance: "Sine effusione sanguinis non fit remissio, sans effusion de sang, pas de rédemption." Voilà qui explique son idéal: Aimer, souffrir, aimer. Au bas d'une image, représentant le Christ à l'agonie, tenant dans ses mains le calice amer de nos péchés, on trouve ces mots tracés de la main de Gérard:

"O Jésus, je veux boire avec vous ce calice, je veux être victime pour les pécheurs, je veux être martyr."

Disciple de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, il a fait comme elle l'acte d'offrande comme victime d'holocauste à l'amour infini; acte signé de tous ses noms: Joseph-Louis-Gérard Raymond. C'était à la fin de sa classe de Belles-Lettres.

Voici une belle page à méditer:

O Jésus si vous m'attachez à vous, si vous m'admettez dans votre intimité, je veux vous suivre dans cette voie, je veux vous aider pour ramener les pécheurs. Oui, j'irai jusqu'au bout du monde pour vous aider, pour aider les autres à monter.

Vous donnez votre vie, je donnerai ma vie. Vous souffrez, je souffrirai. Vous mourez pour eux et pour moi, je mourrai pour eux et pour vous. Attaché à vous, je veux monter jusqu'au Calvaire, m'étendre sur la croix, laisser les clous s'enfoncer, les plaies s'ouvrir et mon sang couler. Je veux être martyr, avec vous, ô Jésus, si vous le voulez bien; si vous m'accordez cet honneur, je veux être martyr pour sauver des âmes. Dès ce moment attachez-moi à vous pour toujours, ô Jésus, et avec vous seulement je monterai jusqu'aux sommets.

LITURGIE

Dimanche de la Quinquagésime

EVANGILE

(S. Luc., ch. XVIII, v. 31 à 43)

En ce temps-là, Jésus prit à part les douze Apôtres, et leur dit: Voici que nous allons à Jérusalem, et tout ce qui est écrit par les Prophètes touchant le Fils de l'homme sera accompli. Car il sera livré aux gentils, traité avec dérision, flagellé, on le fera mourir, et il ressuscitera le troisième jour. Mais ils ne comprirent rien à ce discours: c'était un langage caché pour eux, et ils n'entendaient pas ce qu'il leur disait. Or, comme il approchait de Jéricho, un aveugle qui était assis le long du chemin, où il demandait l'aumône, entendant passer une troupe de gens, s'informa de ce que c'était. On lui dit que c'était Jésus de Nazareth qui passait. Aussitôt il se mit à crier: Jésus, fils de David, ayez pitié de moi. Ceux qui allaient devant l'en reprirent vivement en lui disant de se taire; mais il criait encore plus fort: Fils de David, ayez pitié de moi. Alors Jésus, s'arrêtant, commanda qu'on le lui amenât; et quand l'aveugle se fut approché, il lui dit: Que veux-tu que je te fasse? Seigneur, répondit l'aveugle, faites que je voie. Et Jésus lui dit: Vois, ta foi t'a sauvé. A l'instant même il vit, et il le suivait en rendant gloire à Dieu. Et tout le peuple témoin de ce miracle, rendit aussi gloire à Dieu.

REFLEXIONS

Ce qu'a fait cet aveugle pour recouvrer la vue, faisons-le pour être délivrés de l'aveuglement du péché qui obscurcit notre âme. Mais faisons-le comme lui, promptement et avec ferveur. Jésus-Christ passe devant nous. N'attendons point un autre moment qui ne reviendra peut-être jamais. Plus la miséricorde dont nous avons besoin est grande, exceptionnelle, au-dessus de nos mérites, plus il faut crier par l'ardeur de nos désirs. Ne nous laissons point étourdir par le monde, qui nous dira de nous taire. Dès qu'on veut se donner à Dieu sérieusement et faire pénitence, le monde ne manque pas de s'y opposer. On trouvera que nous sommes indiscrets, superstitieux, trop empressés: nos proches mêmes et nos amis seront quelquefois les premiers à nous blâmer. Ne nous arrêtons pas à leurs vains discours. Crions à Jésus-Christ jusqu'à ce qu'il ait pitié de nous. Quel bonheur et quelle récompense, s'il arrête enfin ses regards sur nos misères, s'il daigne nous appeler de cette voix intérieure, si puissante et si douce: Que veux-tu que je te fasse? Alors approchons-nous avec confiance, montrons-lui un vif désir d'être éclairés, ne lui montrons que les yeux du coeur, que la lumière de l'âme: et quand il nous aura exaucés, suivons-le avec joie et rendons grâces à sa miséricorde. Faites, Seigneur, que nous voyions, et que, voyant ce que nous devons voir, nous fassions avec fidélité et persévérance ce que nous devons faire.

BOITE AUX QUESTIONS

Pourquoi dans l'oraison dominicale, disons-nous: "Que votre volonté soit faite?" Dieu n'est-il pas tout-puissant? et sa volonté ne s'accomplit-elle pas toujours?

—Sans doute Dieu est tout-puissant et sa volonté s'accomplit toujours. Mais il faut distinguer, en Dieu, la volonté absolue et la volonté conditionnelle. Il y a certains événements où la volonté de l'homme n'a rien à dire, par exemple, le mouvement des astres, les lois de la pesanteur, etc. L'homme subit ces lois et n'y peut rien changer.

Mais Dieu a fait à l'homme le cadeau de la liberté. L'homme n'est pas entraîné par les forces aveugles de la matière, ni même par les inclinations de l'instinct. Il détermine lui-même sa conduite et peut choisir, à son gré, les divers moyens d'arriver à la fin que Dieu lui a marquée.

Cependant, cette volonté n'est pas parfaite et elle a été affaiblie par le péché originel. Elle est donc exposée à choisir le mal et à se détourner de sa fin. Lorsque l'homme choisit le mal et produit le désordre moral, la volonté de Dieu ne s'accomplit pas moins pour cela. Mais c'est sa volonté conditionnelle qui, laissant l'homme en possession de sa liberté, permet au mal d'exister et même parfois de triompher pour quelque temps.

Lorsque nous disons: "Que votre volonté soit faite," nous nous soumettons humblement à la volonté divine, nous adorons les secrets desseins de Dieu, qui permet aux méchants d'accomplir leurs méfaits. Sans le savoir et sans le vouloir, les méchants servent d'instruments à Dieu qui veut éprouver les bons ou les châtier lorsqu'ils se laissent aller au relâchement.

* * *

Quelle est la différence entre un moine et un prêtre?

—Un moine, c'est un membre d'un Ordre monastique, comme les Bénédictins, les Trappistes, les Franciscains, etc. Les moines font les trois voeux perpétuels de chasteté, de pauvreté et d'obéissance. Quelques-uns deviennent prêtres, d'autres restent simples Frères.

Un prêtre, c'est celui qui a reçu le sacrement de l'Ordre, et possède le pouvoir de dire la Messe et de faire d'autres fonctions sacrées. Il y a donc des hommes qui ne sont que des moines, d'autres qui ne sont que prêtres, d'autres qui sont à la fois moines et prêtres.

Coin de France

M. Daladier et l'Encyclique "Summi Pontificatus"

Voici la déclaration que M. Edouard Daladier a faite devant les chambres françaises, au nom du gouvernement:

"Je tiens à rendre hommage à l'émouvant Message par lequel le Saint-Siège a tenu à condamner les systèmes et les méthodes qui sont la source des maux dont souffre actuellement l'Europe. Dans son Encyclique du 27 octobre, le Souverain Pontife a rappelé que les relations internationales ne pouvaient reposer que sur le respect du droit de chaque peuple à la vie et à l'indépendance et sur la fidélité aux traités. Ses fortes paroles ont eu le plus grand retentissement dans les consciences françaises et, nous en sommes assurés, parmi tous les hommes qui dans le monde, croient toujours à la force de la vérité."

(Les Amitiés Françaises).

M. Jean Guiraud

M. Jean Guiraud, qui, toujours, manifesta si grande amitié pour notre oeuvre, vient de quitter la Croix Si dans la grande maison de la Croix, certaines attitudes, ces mois derniers, certaines modifications purent être acclamées par les uns et regrettées par les autres, Jean Guiraud, lui, ne changea jamais. Il était l'homme d'une idée, d'une tactique: il était l'homme d'une vérité et il n'aurait pas imaginé pouvoir faire une concession pour obtenir, en faveur de cette vérité, quelques avantages humains et illusoires. Et c'est précisément cela qui nous attachait tant à lui et qui nous porte à lui redire plus que jamais notre indéfectible affection.

(Cahiers de la Génération Nouvelle)

Le réveillon de Noel en France

La caractéristique de ce réveillon de Noël a été le calme et la ferveur dans lesquels il s'est déroulé. Aucun cri, aucune manifestation bruyante dans les rues. L'émouvante allocution de M. Daladier avait été comme la préface de cette nuit, où les coeurs communiaient dans un même sentiment: l'amour de la famille et l'amour de la patrie. Dans les églises, à la messe de minuit, beaucoup de fidèles, malgré le brouillard épais qui rendait la circulation particulièrement difficile. Il y eut du monde aussi dans les théâtres, dans les restaurants. Les soldats des armées alliées s'associèrent à cette fête de la fraternité. A la caserne Bessières, ce furent les Polonais, dont les officiers échangèrent avec leurs camarades français des voeux pour le succès commun. Et si, sur le front anglais, les valeureux tommies surent comme il convenait célébrer Christmas, à Paris même, dans les cantines britanniques et dans les établissements des Champs-Elysées, ce fut comme l'émouvant écho de ces manifestations d'allégresse. Ajoutons aussi que ce Noël de guerre n'empêcha pas les tout petits de mettre leurs souliers dans la cheminée et d'y trouver ce qu'ils avaient prié le bonhomme Noël d'y laisser tomber.

(Le Temps).

L'idole allemande

Soyons sûrs que la grande majorité des citoyens du Reich admire éperdument le Furher pour le bon tour joué aux puissances occidentales et que ce sentiment persistera jusqu'à l'heure où la preuve existera que sa politique est désastreuse et que ses plans ont décidément échoué. Alors, mais alors seulement, il y aura des pleurs et des grincements de dents.

(Action Française)

De quoi demain sera-t-il fait?

Le calme actuel ne se prolongera pas. L'explosion se produira brutalement, le jour où Hitler aura pris sa décision. Plus la veillée d'armes sera longue, plus le choc sera rude. Mais quant à dire où et comment il se produira, l'entourage du nouveau dieu de la guerre est sans doute seul à le savoir.

Aucune hypothèse ne doit être écartée. Il est possible que les opérations militaires sur notre front restent encore restreintes. Hitler se sentant à l'abri derrière sa ligne Siegfried, qu'il estime infranchissable, et qu'il est en train de prolonger jusqu'à la Mer du Nord. Se croyant protégé par ce rempart il poursuivra la mainmise systématique sur le continent européen, nous obligeant, si nous voulons y faire obstacle, à venir l'attaquer sur ses positions.

Une seule chose est certaine, c'est que de grands bouleversements nous attendent encore. En conséquence, chaque minute de répit doit être utilisée par notre diplomatie pour fédérer contre les germano-slaves tout le monde civilisé. Cette guerre ne touchera à sa fin que lorsque l'ensemble de la chrétienté en aura reconnu le caractère de croisade et joindra ses forces aux nôtres.

(Je Suis Partout).

NOUVELLES CANADIENNES

TROIS-RIVIERES. — La Caisse Populaire des Trois-Rivières a terminé son année avec de nouveaux succès, totalisant un actif de $653,370.53 et des dépôts en caisse pour $544,743.74 tandis que le capital social s'élevait à $44,960. Les revenus ont atteint la somme de $26,338.9?, laissant des profits de $7,089.07.

TORONTO. — La législation destinée à empêcher les communistes de détenir des postes publics en Ontario sera rétroactive, a déclaré à l'Assemblée législative, le procureur général, Gordon Conant. Le bill sera présenté dès cette semaine. En vertu de cette loi, toute personne représentant un élément subversif, déjà élue à une fonction publique, sera démise de cette fonction.

OTTAWA. — On a annoncé que la vente de 1,000,000 de boisseaux de blé canadien à la Russie sera portée à l'attention de la Chambre des Communes à la fin de la semaine.

Dans toutes les parties du Canada on a critiqué cette transaction, effectuée par l'entremise d'une maison de courtage de Chicago.

CALGARY. — Le premier ministre Aberhart, d'Alberta, a déclaré qu'il s'émeut d'entendre dire que la législation d'Ontario avait adopté une motion condamnant le gouvernement canadien pour son 'si faible' effort de guerre.

OTTAWA. — M. James-R.-H. Cromwell, nouveau ministre des Etats-Unis au Canada, est arrivé à Ottawa pour assumer ses importantes fonctions.

On sait que depuis deux ans — sauf durant la visite royale l'an dernier — ce poste avait été sans titulaire.

OTTAWA. — Dans le rapport de l'Office des fournitures de guerre que communique aujourd'hui M. C.-D. Howe, ministre du transport, on relève qu'au cours de la semaine terminée le 13 janvier le ministère britannique de l'air a donné des commandes pour 850 avions et 736 moteurs supplémentaires. Ces appareils vont servir à exécuter le plan britannique d'entraînement des aviateurs.

QUEBEC. — Grâce à l'intervention du ministère du Travail, dirigé par M. Edgar Rochette, une grève a été évitée, à Montmagny, et une entente satisfaisante pour les parties en litige, conclue. Cette grève menaçait les usines de la fonderie de Montmagny.

OTTAWA. — Pour la première fois l'association des scouts canadiens (Boy Scouts Association of Canada), a dépassé les 100,000 membres, annonce-t-on officiellement, d'après le dernier recensement qui révèle que 102,873 jeunes Canadiens sont groupés dans les diverses équipes scoutes du pays.

OTTAWA. — On a demandé à la Commission des écoles séparées à Ottawa d'organiser des cours pour 500 soldats de langue anglaise qui désirent apprendre le français. Ces soldats sont aux camps du parc Lansdowne et de Rockliffe.

QUEBEC. — Par une température sous zéro, les pompiers ont combattu un violent incendie dans l'ancien hôpital militaire de la hauteville. Depuis presque six semaines, cet édifice était vacant pour réparations.

OTTAWA. — L'Union Jack sur fond bleu avec la cible familière que l'on voit sous les ailes des avions britanniques, flottera sur toutes les écoles d'aviation au Canada. Ce drapeau est le même que celui de l'aviation anglaise.

DEVOIRS DES CITOYENS

Dans la société moderne

1. Le citoyen doit d'abord aimer sa patrie, aimer la société dont il fait partie, travailler pour que tous les membres qui la composent soient heureux: il ne doit jamais chercher son bonheur au détriment des autres, ni pouvoir se sentir heureux quand il voit à côté de lui des malheureux. L'une des tares des sociétés modernes c'est précisément l'égoïsme, l'individualisme qui y règne et que l'on pourrait énoncer ainsi: "Périssent les autres, pourvu que je vive".

2. Le citoyen doit respecter l'ordre établi. Quelle que soit la forme du gouvernement d'un peuple, l'autorité dont sont investis ses chefs vient de Dieu et les citoyens doivent leur obéir. Certes, cela ne signifie pas qu'un citoyen ne puisse entretenir des vues personnelles sur une meilleure forme de gouvernement ni essayer de les réaliser, pourvu qu'il ne fasse rien qui trouble l'ordre et la paix de la société. Cela ne veut pas dire non plus qu'un citoyen doive abdiquer devant les abus du pouvoir, qu'il doive renoncer à ses droits individuels; mais pour les revendiquer il faut suivre les voies légitimes! Si chacun entreprenait, et par n'importe quels moyens, de faire respecter ses droits, quand il les croit lésés, ce serait bientôt l'anarchie.

3. Le citoyen doit obéir aux lois qui régissent la société. Il s'agit ici, évidemment, des lois justes et honnêtes, car une loi injuste, si c'est en matière religieuse, n'oblige jamais. — "Il vaut mieux obéir à Dieu qu'aux hommes!" — et, si c'est en matière temporelle, elle n'oblige que dans la mesure où sa violation pourrait entraîner un scandale ou une perturbation de l'ordre. Mais aux lois justes tous sont tenus d'obéir, les grands comme les petits, les riches comme les pauvres. Son Eminence le Cardinal Villeneuve déplorait, à ce sujet, l'année dernière, la licence avec laquelle, dans notre siècle, ceux qui possèdent la force ou la richesse se moquent ou se jouent trop souvent de la loi. Une telle aberration entraîne presque nécessairement la ruine des peuples.

4. Le citoyen doit payer les impôts, fournir à la société les ressources dont elle a besoin. Le citoyen, en effet, reçoit de la société dans laquelle il vit bien des avantages: la société met à son service sa puissance, son prestige, sa civilisation; elle protège sa vie, ses biens; ses tribunaux sont prêts à le défendre; elle ouvre pour lui des voies de communication; à son nom tous les pays du monde l'accueillent; sa culture, ses arts, ses monuments servent à jeter de la beauté dans son intelligence. Et en retour de tous ces avantages, il ne donnerait rien? Non, la justice oblige le citoyen à payer les bienfaits qu'il reçoit de la société et même à donner d'autant plus que les bienfaits sont plus grands. Voilà pourquoi le riche doit plus que le pauvre et j'ajouterai qu'à l'heure actuelle ce devoir s'impose plus impérieux que jamais à ceux qui possèdent, car plusieurs citoyens sont malheureusement dans l'impossibilité absolue de s'acquitter de leur dette envers la société.

5. Enfin, un citoyen doit prendre part aux élections. De tous les devoirs du citoyen, c'est probablement celui qui influe davantage sur la vie de la société. Il y aurait ici beaucoup à dire, je résume. Avant les élections, un citoyen conscient de ses responsabilités doit s'éclairer sur les questions qui s'agitent et à l'aide des principes de la sociologie catholique se former un jugement. Durant les élections, un citoyen conscient de ses responsabilités doit voter; s'en abstenir est mal. Et il doit voter sous l'inspiration de sa conscience et non d'un intérêt mesquin; cela veut dire qu'il doit voter pour le candidat qui, par sa valeur morale et sa compétence personnelle, mérite davantage la confiance, non pour celui de qui il peut lui-même attendre le plus; car il s'agit ici du bien général de la société. Est-il besoin d'ajouter que c'est un crime social que de vendre son vote ou que bien coupables sont les candidats qui cherchent à l'acheter ou à l'obtenir par des promesses dont le bien commun n'est aucunement le mobile Après les élections un citoyen conscient de ses responsabilités s'abstient de faire pression sur son représentant pour obtenir toutes les faveurs possibles, des libéralités de toute sorte dont le trésor public ferait les frais. Et permettez-moi de dire que cette pratique est l'un des pires désordres, une source de criantes injustices sociales.

C.-A. GARANT, ptre.

LA CAUSE DE CATHERINE TEKAKWITA SERAIT ETUDIEE EN 1940

LE VATICAN. — Deux canonisations et cinq béatifications auront lieu au printemps dans la basilique vaticane. Trois des futurs saints et bienheureux qui seront ainsi élevés sur les autels sont de nationalité française. Trois autres sont de nationalité italienne et le septième est de nationalité espagnole. Les trois religieuses françaises sont: la Bienheureuse Lepelletier, fondatrice des Soeurs du Bon Pasteur, qui sera canonisée, la vénérable Marie Dérodat fondatrice des Soeurs de la Sainte-Famille, la vénérable Philippe Duchesne, cofondatrice des religieuses du Sacré-Coeur, qui vécut pendant de longues années aux Etats-Unis, et qui seront toutes deux béatifiées. La nouvelle sainte italienne sera la bienheureuse Gemma Galgani, et la nouvelle bienheureuse espagnole sera la vénérable Vedruna Demas. De plus la Congrégation des Rites tiendra au cours de l'année 25 séances préparatoires aux nouvelles canonisations et béatifications dont une dizaine en présence du Pape. Ces séances s'occuperont pour la plupart de l'examen des miracles et des vertus attribués aux religieuses et religieux français. C'est ainsi qu'on y discutera l'éventuelle canonisation de la vénérable Elisabeth Bichler Desages, et l'éventuelle béatification du vénérable Grignon de Montfort, et des vénérables Anne Javouhey et Thérèse de Montaigne. Une séance sera également consacrée à l'examen des vertus d'une jeune américaine Catherine Tekakwita de race indienne et de la religieuse belge Marie-Thérèse Hase, fondatrice des Filles de la Croix de Liège.

Une lutte entre le bien et le mal

PARIS. — Sir Ronald Campbell, ambassadeur de Grande-Bretagne à Paris, a déclaré à l'American Club de Paris que les alliés combattaient dans une guerre de principe, guerre pour défendre le droit inaltérable de tout homme à la vie, à la liberté et à la poursuite du bonheur selon la parole de Jefferson.

"Ce principe, dit l'ambassadeur, a été contesté en faveur d'une doctrine qui est contraire à l'enseignement de l'histoire tout entière et qui détruirait la base même de la vie internationale et privée Et cette doctrine consiste en ce que la force prime le droit.

"Pour notre part, que pouvons-nous faire, sinon accepter le défi? Et l'arme de la force étant, très naturellement la force, dans le cas qui nous occupe, la force aveugle, nous devons y faire face par la force, en combattant aussi proprement que nous le pouvons."

MALADIES DES VOIES RESPIRATOIRES

Chez les chevaux comme chez les autres êtres, les voies respiratoires sont sujettes aux maladies dont les plus fréquentes sont les pneumonies, les bronchites, les maux de gorge tels que laryngite, pharyngite, abcès, etc.

En ce qui concerne les cas de bronchites, que l'on classe sous trois formes assez distinces l'une de l'autre dans un langage courant, c'est-à-dire un langage autre que le médical, je voudrais vous expliquer, essayer de vous décrire aussi clairement que possible les causes, les symptômes, les complications et la ligne de conduite à suivre dans les moyens de prévenir cette maladie et surtout vous enseigner les moyens de contrôle.

1. **Rhumes de poitrine** qui sont l'inflammation des grosses bronche et qui peuvent se rencontrer sous les formes aiguë légère ou aiguë grave. Ces bronchites peuvent être les conséquences de microbes apportés par différentes sources d'infection et ces petites bibites se localisent sur les parois pulmonaires. Les principales causes sont les refroidissements, les variations de température, l'aspiration de poussières irritantes, etc. Les symptomes typiques sont:: la toux qui se manifeste par quinte ou série et se provoque facilement. Par exemple, lors de l'absorption de matières alimentaires, lors de la déglutition de ces aliments, les boissons froides, etc... peuvent amener cette quinte de toux Il y a un léger écoulement nasal qui au début ressemble à de l'eau claire et à mesure que la maladie s'aggrave cet écoulement s'épaissit, change de couleur et prend la consistance de matière ou de pus. Cependant cet écoulement n'est pas considérable et dans cette forme aiguë, il n'y a pas de température ou de fièvre.

Dans la forme grave, le résultat de négligence dans le traitement ou d'absence de traitement, l'animal souffre d'abord de frissons prononcés et l'appétit diminue ou disparaît complètement; le sujet est fiévreux. La toux ou les quintes de toux son plus fréquentes et plus sèches. La respiration devient difficile et accélérée. Alors il faut faire subir à l'animal malade l'examen du médacin vétérinaire qui saura appliquer les traitements nécessaires. Comme vous le voyez, je poursuis ma politique de ne pas donner de traitement car dans ces maladies comme dans les autres maladies, la gravité, l'âge de l'animal, la saison, la forme de maladie, les conditions ambiantes, tout doit être pesé par le médecin vétérinaire et tout influence le traitement à recommander. On ignore si la forme est infectieuse. C'est pourquoi, il faut prendre les précautions nécessaires pour la protection des autres sujets de l'écurie et pour prévenir la même maladie chez ces derniers. Passons maintenant aux autres formes avec les explications voulues.

2. **Les formes chroniques** viennent en deuxième lieu et on les désigne aussi sous le nom de rhumes de poitrine et sont généralement consécutives à laforme aiguë négligée dans son traitement ou encore la suite de certaines affections chroniques des poumons ou du coeur. Les principaux symptômes par une toux plus grasse que celle rencontrée dans la forme aigue est plus facile à provoquer et quelquefois seulement l'air froid ou encore de légers travaux que subit l'animal malade peuvent provoquer cette toux. Les respirations sont accélérées et l'on remarque que l'expiration (sortie de l'air des voies respiratoires) se fait en deux temps distincts et un soubresaut prononcé dans le flanc. L'animal ne peut donner le rendement de travail désiré, il est faible et le malade se fatique très rapidement. En résumé, cette forme ressemble beaucoup à la forme aigue et suit cette dernière quand elle a été négligée. Ici encore se répètent les renseignements sur les traitements que j'énumérais dans le paragraphe précédent.

3. **La forme infectieuse ou influenza des chevaux** encore appelée grippe présente les mêmes symptômes que dans la forme chronique mais possède de plus cette particularité de se propager par contact d'un cheval à un autre. C'est surtout dans ces cas particuliers qu'il faut prendre des précautions et ne pas retarder les visites à votre médecin vétérinaire. Les traitements appliqués dans ces cas sont basés sur des produits biologique et en plus le medecin vétérinaire soigne les symptômes apparents car encore ici tous les animaux ne présentent pas les mêmes caractéristiques de la maladie et les soins varient suivant chaque signe.

En ce qui concerne les autres complications qui peuvent se produire à la suite de ces bronchites, il faut compter l'emphysème pumonaire ou souffle, maladie pour laquelle il n'existe aucun traitement connu; je suis persuadé que l'on ne pourra jamais remplacer les poumons dont les chambres pulmonaires ont été détruites, etc. Je reviendrai sur ces dernières, je vous donnerai des principaux détails et surtout, je vous ferai connaître leurs modes de prévention.

Dr G.-H. RAJOTTE,
professeur.

(La Ferme).

LE MARCHE

PRIX DU "WHEAT BOARD"

No 1 Dur	54
No 1 Nord	53½
No 2 Nord	50½
No 3 Nord	46
No 4 Nord	39½
No 5 Nord	33½
No 6 Nord	27
No 1 C.W. Garnet	41½
AVOINE —	
No 2 C.W.	28½
No 3 C.W.	24½
Fourrage No 1	22½
Fourrage No 2	20
ORGE —	
No 1 C.W.	35½
No 2 C.W.	35½
No 3 C.W.	32½
SEIGLE —	
No 2 C.W.	54
No 3 C.W.	49
No 4 C.W.	47
BETAIL	
Bouvillons de choix	6.00 à 6.50
Ordinaires	5.00 à 5.75
Génisses de choix	5.50 à 6.25
Ordinaires	4.25 à 5.25
Vaches de choix	4.00 à 4.50
Ordinaires	3.00 à 4.00
Taureaux	3.00 à 4.50
Veaux de choix	6.50 à 7.00
Cochons pour bacon	8.50
BEURRE	
No 1	27½
No 2	26
No 3	24½
CREME	
Spécial	25
No 1	23
No 2	20
OEUFS	
A	13 à 14
B	11 à 13
C	8 à 9

Aux Fermiers

ON RECOMMANDE AUX CULTIVATEURS

De pratiquer la science

Prenant pour sujet la devise vieille de cent ans de la Société royale d'Agriculture d'Angleterre "Pratique et science", Sir Thomas Middleton, un grand agriculteur britannique, a fait remarquer au cours d'une allocution que pendant la période décennale de 1831-40 la terre de la Grande-Bretagne faisait vivre une population d'environ 17 millions; elle fournit maintenant des vivres pour 14 millions d'hommes, malgré tous les moyens que possèdent les cultivateurs d'aujourd'hui et que leurs prédécesseurs n'avaient pas: engrais artificiels, instruments perfectionnés, variétés améliorées de récoltes et toute l'aide qu'un siècle d'études scientifiques a donnée à l'agriculture.

Il est aisé de critiquer la culture aujourd'hui pratiquée en Grande-Bretagne, dit Sir Thomas, mais il serait injuste de rendre l'exploitant responsable de l'état de sa ferme. Tous ceux qui sont au courant de l'industrie n'ignorent pas que pendant la période d'après-guerre, les frais toujours plus grands, les prix instables, ont réduit à tel point les ressources du cultivateur qu'il lui est impossible de donner à sa terre les mêmes soins que lui donnaient les pères, et personne plus que le cultivateur ne regrette cet état de choses. Dans les préparatifs de défense, l'agriculture rend d'importants services et il est légitime pour les cultivateurs de demander que la nation paie pour ces services tout comme elle paie aujourd'ui pour d'autres services également nécessaires.

Envisageant l'avenir, on peut dire que la vieille devise "Pratique et science" est toujours applicable. La nation qui comptait sur le cultivateur anglais pour ses approvisionnements de vivres en 1839 ne peut pas plus se passer de lui en 1940, et si le cultivateur lui-même veut faire sa part comme l'ont fait ses pères, il faut qu'il prenne pour devise "Pratique et science"

ABAISSEZ LES FRAIS

de production des porcs

A la dernière réunion de l'Association des éleveurs de porcs Yorkshire d'Ontario-Est, M. A.-W. Peterson, chef du service de production animale au Ministère fédéral de l'Agriculture, a insisté sur le fait qu'il est essentiel de tenir aussi bas que possible les frais de la production porcine.

Le gouvernement canadien s'est engagé à fournir régulièrement à la Grande-Bretagne, à prix fixe, 5,600,000 livres de bacon et de produits de porc par semaine. M. Peterson a fait remarquer que la question de savoir si les producteurs canadiens peuvent continuer à fournir du bacon au Royaume Uni se rattache intimement aux frais de production. Il est nécessaire également de continuer à améliorer la qualité des porcs et du bacon.

M. Peterson a comparé la situation actuelle de l'industrie porcine canadienne à celle dans laquelle elle se trouvait au comencement de la guerre de 1914-18. Les prix des aliments ont beaucoup augmenté à cette époque, mais pas ceux des porcs. Le rapport qui existait entre le prix des aliments et celui des porcs n'était pas favorable à la production porcine. Au cours de la dernière guerre, la Grande-Bretagne a doublé ses importations de bacon, faisant venir une partie du surplus du Caanda, et le reste des Etats-Unis. Si la Grande-Bretagne a importé deux fois plus de bacon qu'en temps normal pendant la dernière guerre, il ne s'ensuit pas nécessairement qu'elle en fera autant pendant cette guerre-ci.

Au début de la guerre actuelle, la production des récoltes au Canada avat augmenté de façon prodigieuse. Les approvisionnements d'aliments étaient abondants dans tous les districts. Les prix de ces aliments étaient bas, tandis que ceux des porcs étaient à un niveau satisfaisant. Depuis quelque temps le rapport qui existe entre les prix des aliments et ceux des porcs est favorable à la production; et c'est pourquoi les arrivages hebdomadaires de porcs sur les marchés en ces dernières semaines ont été plus considérables que jamais. De même, les exportations de produits de porc sur la Grande-Bretagne ont été très fortes.

M. Peterson a déclaré que les éleveurs de porcs de race pure bénéficieront du développement de l'industrie porcine s'ils produisent des sujets reproducteurs de la qualité voulue pour aider les producteurs commerciaux à faire des bénéfices satisfaisants

ROME. — Le conseil des ministres a approuvé des crédits de $547,576,000 pour les forces armées de l'Italie. Ces crédits représentent une augmentation de $129,634,000 sur ceux de la présente année financière qui prendra fin le 30 juin.

LONDRES. — La "List and Shipping Gazette" de Lloyd's révèle que, depuis le début de la guerre, la marine marchande du monde entier a perdu un tonnage global de 1 million.

LE BON REPRODUCTEUR LAITIER

L'expérience et la nature elle-même nous prouvent d'une façon incontestable que le taureau à la tête d'un troupeau de vaches laitières contribue pour la moitié, des caractères héréditaires de ses descendants, aussi est-il nécessaire, pour le succès de l'élevage, que l'éleveur connaisse dans les grandes lignes les principales qualités d'un bon reproducteur laitier afin qu'elles puissent l'aider dans son choix.

Disons, d'abord, que le sujet doit être de race pure et bien typique de sa race, quelle qu'elle soit.

La masculinité est le caractère premier d'un bon reproducteur; elle doit se dessiner dans l'apparence générale. Elle se voit surtout dans la tête, le cou, les épaules et dans le tempérament. L'avant-train du taureau sera plus développé que l'arrière-train; ce qui fait qu'à mesure que l'animal se développe, sa masculinité devient de plus en plus apparente.

Bien que les caractères laitiers soient moins apparents chez le taureau que chez la vache, il est assez facile, cependant, de les distinguer. Il aura, alors, la tête large du haut et bien définie, les yeux vifs et saillants, le cou moyennement long et bien développé, mais sans empâtement à la gorge; les épaules seront plutôt délicates et bien attachées au corps, le garrot raisonnablement mince, les côtes longues, espacées et bien arquées. Les cuisses doivent être assez minces sans être décharnées: l'entrecuisse évidé et enfin l'ossature fine mais bien solide.

Sa vigueur constitutionnelle sera traduite par des naseaux larges et ouverts, une colonne vertébrale solide et bien droite, c'est-à-dire sans concavité dans la région du rein. Sa croupe sera longue et large. De plus il aura une poitrine large et profonde, sans dépression derrière les épaules ni les coudes. Il reposera sur quatre membres relativement fins, mais solides et aplombs. Il devra également posséder une bonne capacité digestive que l'on reconnaît par la grosseur du mufle, la solidité des mâchoires, la grosseur et la profondeur du corps et la souplesse générale de la peau.

Il n'est pas suffisant dans le choix d'un reproducteur de se baser uniquement sur ses carctères extérieurs. De fait, il n'est pas rare qu'un taureau de bonne conformation ne laisse que des descendants médiocres. Aussi pour estimer la valeur probable d'un taureau, il importe d'étudier sa généalogie. Il est désirable que la mère du taureau appartienne à une famille dont toutes les femelles ont donné une forte production et que ses filles elles-mêmes (les soeurs maternelles du taureau) soient aussi bonnes productrices que leur mère, voir même meilleures. En outre un taureau provenant d'un père dont les filles se sont qualifiées avec de hauts records a de grandes chances d'être un bon raceur.

Cependant, le moyen le plus sûr de connaître la valeur d'un reproducteur laitier c'est de la juger sur sa propre descendance. Seul le contrôle de la production de ses filles nous donnera la certitude de ses aptitudes à engendrer des sujets laitiers et de qualité.

NOUVELLES DE LA GUERRE

(Suite de la page 1)

Tokio a fait signifier à l'ambassadeur anglais au Japon une note diplomatique assez aigre, protestant contre les perquisitions et l'arrestation par des marins anglais, à bord du paquebot "Asama Maru," au large des côtes japonaises, dans les eaux internationales, de 21 Allemands partis de San-Francisco, pour retourner dans leur pays par voie asiatique. Les marins anglais, mande-t-on, procédèrent avec tous les égards possibles, vu l'extrême susceptibilité des Japonais pour ce qui regarde leurs droits en haute mer.

* * *

En Afrique du Sud, la controverse reprend de plus en plus vive au sujet de la neutralité de cette colonie anglaise, entre le général Smuts premier ministre et participationiste et le général Hertzog, ancien premier ministrre et partisan de la neutralité.

Mercredi, le 24 janvier

"L'Exmouth", contre-torpilleur anglais de 1,475 tonnes, vient d'être coulé.

* * *

Les Finlandais rapportent de nouveaux bombardements aériens de la part des Soviets.

* * *

Un peu de tous les côtés, à Londres, M. Chamberlain est harcelé de questions pour savoir si le Royaume-Uni rompra diplomatiquement avec les Soviets.

Jeudi, le 25 janvier

Le Japon continue à protester de toutes manières contre l'incident survenu à leur bâteau "Asama Maru" à bord duquel les Anglais ont pris une trentaine de réservistes allemands embarqués à San Francisco pour retourner dans leur pays, en passant à travers la Sibérie.

* * *

En Afrique du Sud, le débat suscité par la résolution dont le général Hertzog a saisi la Chambre des députés, exprimant le voeu que l'Afrique-Sud sorte de la guerre et observe une stricte neutralité, prend des proportions sérieuses.

* * *

Les Etats-Unis se sont toujours montrés très sympathiques à la cause de la Finlande. Mais Washington n'a pas pu donner jusqu'à maintenant autre chose que son appui moral. La raison est que l'on craint que la politique de neutralité prise par les Etats-Unis ne soit ebranlée par une assistance directe.

Vendredi, le 26 janvier

L'Angleterre se prépare à une grande offensive allemande sur mer et dans les airs.

* * *

L'on a enrégistré ces jours-ci un grand nombre de coulages.

* * *

Les Finlandais rapportent que sur deux fronts différents, les Russes sont dans une posture très désavantageuse, ayant râté leurs offensives.

REPAREZ L'OUTILLAGE DE VOTRE FERME

C'est l'hiver mais, il n'est pas trop tôt pour se préparer aux travaux du printemps prochain. Tout cultivateur d'experience admet que ce sont les grains semés à bonne heure qui donnent les récoltes les plus pesantes, que ce sont les travaux faits au moment propice qui coûtent le moins de peine, de temps et d'argent. Pour pouvoir exécuter au bon moment les travaux du printemps il ne faut pas en être empêché par des travaux qui auraient dû être faits en hiver, par des courses chez le forgeron dont chacune prend souvent une demi-journée, par des réparations ou des renouvellements d'outillage qui souvent font perdre des semaines complètes. Et qui n'admettra pas que souvent la perte d'une seule demi-journée peut retarder les semailles d'une ou deux semaines.

Pour éviter pareil contretemps tout cultivateur devrait pendant les mois d'hiver faire une inspection minutieuse de son outillage. Chaque machine devrait être examinée avec soin; c'est le temps de remplacer les pièces usées, de resserrer tous les boulons; les coussinets seront huilés ou graissés et les pièces métalliques susceptibles de rouiller et les pièces de bois seront repeintes. Les petits outils ne seront pas oubliés; il faudrait voir s'ils sont en nombre suffisant, s'il ne manque pas de manches de fourche ou de pelle. Certaines pièces de l'outillage de la ferme sont susceptibles de se briser à n'importe quel moment. Il faudrait sur chaque ferme au moins quelques jeux de palonnier, gros et léger, de rechange. Un ou deux timons (tongue ou polo) pour la lieuse ou l'épandeur à engrais, ne seront pas de trop.

Et point n'est besoin d'avoir toujours recours au forgeron ou charron pour remplacer une pièce de machine usée ou la réparation d'une voiture de ferme ou la fabrication de pièces de rechange en bois. Tout cultivateur devrait être capable de faire lui-même la plupart des réparations que requiert son outillage. Si trop ne le font pas, c'est que trop peu se donnent la peine d'essayer et de s'outiller pour le faire.

Et que faut-il pour cela? Très peu de chose: un hangar qu'on peut chauffer pour travailler à l'aise; une couple d'égohines, un établi avec étau (un étau de bois avec mâchoires ferrées suffit), une varlope, un rabot, un vilebrequin avec quelques mèches, une couple de ciseaux à bois et un ciseau à fer, quelques clefs, et un marteau, mais avec son manche.

Une enquête conduite il y a quelques années sur 200 fermes de l'Ontario, si je me rappelle bien, a montrés que les cultivateurs qui font eux-mêmes la réparation de l'outillage de leur ferme économisent en moyenne $200.00 par année, sans compter que cet outillage dure plus longtemps et que les travaux de ferme sont faits plus en temps.

Plusieurs de nos fermes possèdent trop de machineries dispendieuses qui servent très peu mais un trop grand nombre aussi manquent de l'équipement bon marché qui permettrait l'hiver de mieux utiliser la main-d'oeuvre et en tout temps de l'année d'économiser du temps et de l'énergie.

QUEBEC. — A l'issue de la séance du conseil des ministres, M. Adélard Godbout a annoncé aux journalistes que M. Hector Laferté a été nommé président du Conseil législatif.

M. Laferté a été président de l'Assemblée législative en 1928 et en 1929; il a été président de la Chambre haute de 1934 à 1936. Pendant les trois dernières annes, il était leader de l'Opposition libérale au Conseil législatif.

A L'OMBRE DE NOS CLOCHERS

LAMOUREUX — N.D. de Lourdes

A une assemblée des Dames et Demoiselles de la paroisse, tenue le 28 janvier après la messe, Mme Hector Lamoureux a été élue présidente des Dames d'autel. Ses assistantes sont: Mmes Arthur Lamoureux, Albert Gaumont, Albert Houle, et Zéphir Normandeau. Séance tenante, plusieurs personnes ont offert des prix pour la prochaine partie de cartes qui aura lieu le 11 février. De nombreuses cotisations ont aussi été versées par les membres de la Société. Chaque premier vendredi du mois la messe est célébrée à leur intention. Nous avons pleine confiance que l'année 1940 sera un succès marqué pour l'oeuvre de l'autel grâce au dévouement éprouvé de nos Dames si habiles à organiser une soirée grâce aussi à toute la population qui aime ces soirées familiales.

* * *

Hervé Lamoureux a subi une légère opération du nez. A l'heure actuelle il est sorti de l'hôpital mais doit suivre quelques traitements nécessités par cette intervention chirurgicale.

* * *

M. et Mme Arthur Béhiel ont présenté au baptême un fils: Joseph Gilbert Edouard. Le parrain était Edouard Courchêne et la marraine Alma Tailleur représentés par M. et Mme Edmond Gaumont.

* * *

En visite à Lamoureux: Dr Philippe Mousseau, Mme Mousseau et leurs enfants ainsi que Mme A. Hervieux.

* * *

Mlle Carmen Brosseau a pris temporairement la charge de l'école Saskatchewan durant la maladie de sa soeur Mlle Doris Brosseau.



A.C.F.A.—Dimanche le 21 janvier avait lieu l'assemblée régulière de l'A.C.F.A., où M. le Curé commence l'étude de la conférence que Mgr Roy de Québec donna au Congrès d'Edmonton, l'automne dernier.

L'assemblée se termina par une partie de cartes. Mme Laurier Maisonneuve gagne le premier prix des dames et M. Aimé Lemay celui des hommes.

* * *

Dimanche le 28 janvier, partie de Whist Militaire sous le patronage des Dames de Ste Anne. Plusieurs de nos amis de Falher, accompagnés des RR. PP. Bouchard et Parent nous honorent de leur présence et viennent s'amuser avec nous.

M. et Mme Oliva Laudry de Falher gagnent les prix des cartes, et M. Hercule Lamoureux de Falher gagne le prix d'entrée.

M. Duchesne et Mlle Marguerite Guay gagent les prix de consolation.

* * *

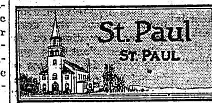
Température.—Le temps très doux présent, nous fait croire que le printemps est arrivé. Mais le mois de février n'est pas encore passé.

CERCLE D'ETUDE

Dimanche le 21 janvier se tient pour les jacistes, leur troisième cercle d'étude. Dix-sept membres sont présents. Après la prière, on entre sans tarder dans le sujet. On voit cette fois ce que sont les cercles d'étude, sur quoi ils portent et le pourquoi de ces cercles. Le cercle d'étude d'après M. Bettencourt (auteur suivi pour l'action catholique) est une amitié où des chrétiens viennent auprès d'un prêtre apôtre compléter leur éducation chrétienne, civique et rurale. Cette étude porte sur la famille, sur la société, et sur la profession. Chaque domaine est traité et l'on voit les devoirs envers chacun. On va au cercle d'étude pour s'instruire, se former et se préparer à l'action.

Il parle aussi des oeuvres qui doivent distinguer les véritables membres de l'Action Catholique. La première de ces oeuvres c'est la bonté ou la charité qui est la note par excellence des oeuvres marquées par Dieu. Il y a encore la prière, la méditation, les sacrements, les journées de recollection et les retraites fermées. Ces oeuvres ne doivent pas être faites par routine, mais avec sincérité et ainsi nous acquerrons des convictions fortes et aurons alors des aspirations généreuses.





Mariage

Mardi, le 23 janvier, dans la chapelle du presbytère, M. Elie Aubin épousait en secondes noces Mlle Marie Gill. La mariée était accompagnée de son père et M. Wilfrid Aubin servait de témoin à son frère. La bénédiction nuptiale leur fut donnée par le R.P. Fournier, curé.

A ces nouveaux époux nous offrons nos meilleurs souhaits de bonheur.

* * *

Samedi, le 27 janvier, les Révérendes Soeurs de l'Assomption entraient définitivement dans leur couvent.

* * *

D'après les statistiques de la visite de paroisse terminée récemment, nous comptons dans notre paroisse 350 familles et 40 foyers.

MORINVILLE

Nos séminaristes de la paroisse sont actuellement en vacances. De fait Paul Emile Brochu et Tom Conway sont arrivés jeudi dernier pour une quinzaine de jours de repos, dans leur famille. Il est inutile de dire que leurs parents sont enchantés de les posséder pendant ces quelques jours et nos jeunes qui les ont connus au temps de l'école, les regardent actuellement avec de grands yeux. Est-il possible, se disent-ils que ces deux enfants soient sur le chemin de la prêtrise? Eh oui! et ils attendent des imitateurs au service du Seigneur.

* * *

Nous demandons comment notre et ils atteignent déjà la douzaine. Nous demandons comment notre modeste meilleur peut suffire à la tâche. De tout côté l'on réclame sa présence et il ne peut répondre à toutes les demandes. Heureusement il a à sa disposition quelques personnes de bonne volonté et au courant du système, qui veulent bien lui prêter main forte.

* * *

M. Auguste Krauskogh aura sa représentation de vues animées sur les machines John Deer, mardi le 30 janvier. Nous savons par expérience combien populaires sont ces démonstrations illustrées et la salle se remplit à chaque occasion. Nous espérons le même succès pour la semaine prochaine et nous serions bien surpris si le contraire se réalisait.

* * *

Notre Mère Assistante, de Kermaria qui était avec nous depuis un mois, nous a laissés pour visiter les maisons du sud de la province et des Etats-Unis. Elle est partie enchantée du résultat de sa visite, emportant les meilleurs souhaits non seulement de sa Congrégation mais de toutes les personnes qui sont venues en contact avec elle durant son trop court séjour au milieu de nous.

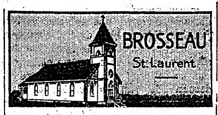
* * *

M. Napoléon Rivet finissait dernièrement son terme comme syndic de notre église. Avant de nous laisser il a bien voulu proposer comme son successeur, M. Ephrem Rousseau. La motion fut acceptée partous et M. Rousseau agira donc comme syndic durant les cinq années qui suivront.

* * *

Les nouvelles de la Capitale nous ont pris par surprise et nous ne doutons pas que tous les amateurs de politique vont s'en donner durant les quelques semaines qui vont suivre. Tout de même soyons toujours charitables et n'oublions pas que si nous avons droit chacun d'entre nous à notre opinion, les autres l'ont également.

MONTREAL. — Les autorités de l'A.C.J.C. ont reçu dimanche le 21 courant, à 3 heures de l'après-midi à la Palestre Nationale, un groupe d'avocats canadiens-français à qui le barreau d'Haïti a décerné des diplômes par l'entremise de son représentant au Canada, M. Philippe Cantave.



Le 23 janvier, Mlle Carmen Brosseau, ancienne institutrice de l'école St-Laurent de Brosseau, en repos chez ses parents depuis quelques mois, est partie pour Lamoureux. Là elle enseignera à la place de sa soeur Mlle Doris Brosseau, retenue à l'hôpital de la Miséricorde pour une mostoïdite. Parents et amis lui souhaitent une prompte guérison.

* * *

La semaine dernière revenaient du nord, les MM: Louis Saulou et Martin Lavallée. Le premier revenait avec mult poissons et le deuxième avec beaucoup d'enthousiasme.

* * *

M. Joel Robinson, de Lafond, s'est engagé chez M. Camille Gamille, de Duvernay; et M. Edmond Paré, chez M. Joseph Rioux.

* * *

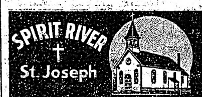
Le 16 janvier a été baptisé à l'hôpital de Vègreville, Marie Rosanne Vitaline, enfant de Sylvio Ouellette et de Gemma Lord de Brosseau. M. et Mme Adélard Ouellette étaient parrain et marraine.

PLAMONDON

Après trois mois de séjour à l'hôpital pour traitement de la carie d'un os, notre jeune ami, Urbain Gauthier, nous est enfin revenu tout à fait en santé. Avec lui nous rendons grâce à Dieu. A peine avions-nous félicité Urbain de son heureux rétablissement à la santé, qu'un des fils de M. Noé Bourassa, Daniel, partait à l'hôpital du Lac La Biche pour opération d'une tumeur. La nouvelle nous arrive que tout va bien.

* * *

La grippe canadienne pas aussi traître que sa cousine l'espagnole, affige plusieurs membres de presque chaque famille. Les petits semblent en être plus atteints. Tout de même ils manquent très peu de chose. L'autre jour, petit Jean qui toussait bien fort fut retenu à la maison. L'avant midi un'était pas encore passé que le petit homme n'en voulait rien entendre. "Comment fais-tu grand'mère, pour rester à la maison toute la journée? Moi je retourne à l'école tout de suite après dîner. Tu sais, à l'école, on a toujours de quoi à faire." Réflexion de la grand'mère: "Peut-être que notre système d'éducation est loin d'être parfait, mais certainement qu'il a le pouvoir inappréciable d'occuper nos enfants d'une manière si intéressante qu'ils préfèrent souvent le travail de leurs études à l'amusement de leurs jouets.



Les paroissiens de Spirit River ont fait une heureuse surprise à leur Père Curé immédiatement après la grand'messe de dimanche dernier. A l'occasion de sa fête de naissance ces deux jolies adresses lui furent présentées et une petite bourse. Mlle Eva Roy lut l'adresse en français et Mlle Fernande Gaboury celle en anglais alors que le jeune Denis Payeur offrit dans une petite corbeille les dons de chaque paroissien. Le R.P. qui ne s'attendait pas à cette cérémonie fut pris à l'improviste Il répondit aux deux adresses et félicita les parents de donner un bon exemple de respect et de vénération à leur humble pasteur. Le Père profita de cette occasion pour témoigner de nouveau son amour et son attachement à chaque âme qui lui est confiée.

* * *

Le 27 janvier avait lieu le mariage de Emile Bolduc de Wanham avec Yvonne Monette de Eaglesham. Les témoins furent Hermel Girard et David Bolduc. Les nouveaux mariés feront leur demeure chez M. Bolduc. Nous leur souhaitons bonheur et longue vie heureuse.

* * *

M. Jos. Dion a fait de grandes réparations dans le haut de leur maison. Leur jeune enfant Juliette aura une jolie petite chambre.

Le Père Curé s'est procuré une voiture couverte pour l'hiver. Dans sa dernière tournée il s'est gelé une joue. Maintenant, il sera un peu plus confortable pour ses grandes tournées apostoliques.

LEGAL

Les noces d'or de M. et Mme Quesnel célébrées dimanche à Legal, laisseront un précieux souvenir non seulement chez les membres de la famille mais dans toute la paroisse qui su si bien profiter de l'occasion. Favorisée d'une température de Californie, l'assistance à l'église établit un record. Le R.P. Antonio Genest, S.J., recteur au Collège célébra la Messe jubilaire, assisté de l'abbé A. Leclerc, vicaire à Legal et de l'abbé Emile Brière du Grand Séminaire. L'abbé Rolland Barbeau de Morinville, le Père Irénée Desrochers S.J. M. Claude De Champlain étaient au sanctuaire. La Chorale sous la direction de M. Eléar Morneau rendit à la perfection un programme d'accord avec la circonstance: "Mon âme, que rendre au Seigneur," "Bénissons à jamais." Au moment de la rénovation des promesses, le Curé remit à l'heureux couple un message personnel de bénédictions et de bons souhaits de la part de Son Excellence Mgr l'Archevêque. Les témoins étaient M. et Mme West, doyens de la deuxième génération. Le soir, la salle prenait un air de cénacle pendant que 150 convives, la plupart pionniers de l'Alberta français, se partageait "le bon pain de chez-nous." M. Horace Montpetit présidait avec tout le savoir-faire d'un spécialiste. M. Louis Normandeau présenta l'adresse et la bourse, puis le R.P. Genest et M. Lionel Tellier firent tour à tour le panégyrique des mariés d'il y a cinquante ans. Il était joliment tard à la fin de la soirée familiale lorsque se posa la question: Quand on est si bien ensemble devrait-on jamais se séparer?

N. B. — M. Walter West, de Pinkham, Sask., petit-fils de M. et Mme Quesnel amena une arrière petite fille, Ruth, qui fut baptisée à Legal le jour même des noces d'or, représentant la quatrième génération.

Les familles David Quesnel et Dominique Montpetit, de Legal, désirent vivement remercier au moyen du journal, tous leurs amis, connus ou non, qui ont tant contribué à faire des noces d'or une fête à jamais mémorable, — a golden memory. Remerciements tout particuliers à M. Albert Mullen qui sut organiser avec tant de succès la partie sociale de la célébration et aussi à La Survivance qui prêta tout son concours.

Nous apprenons par la radio, avec une joie difficile à contenir, la nomination de l'Honorable Docteur Blais au Sénat canadien. La population de l'Alberta sera unanime à féliciter le Docteur et le Sénat.

NOUVELLES

CHAMBORD. — Les autorités du "Canadien National", dans un communiqué relatif au déraillement d'un des trains de ce réseau, près du lac Bouchette, au Lac St-Jean, précisent qu'il y avait 50 voyageurs dans le train au moment de l'accident et qu'aucun d'entre eux ni aucun employé de la compagnie n'a été blessé.

MONTREAL. — Les délégués au congrès annuel de l'Association canadienne des propriétaires de postes émetteurs ont exprimé des craintes que les postes de radio canadiens ne soient "noyés" par la puissance des postes américains. Un traité, signé à La Havane et ratifié à Mexico, permettrait aux postes américains d'augmenter leur puissance.

KIRKLAND-LAKE. — Un mineur, Paul Link, a été condamné à trois mois de prison et à une amende de 200 dollars pour avoir tenu des propos susceptibles de nuire au recrutement.

QUEBEC. — M. Perrault-Casgrain, député de Gaspé-Nord, avait pris des mesures, l'automne dernier, pour que les chemins de la péninsule, dans son comté, restent ouverts aux automobiles le plus longtemps possible. Il n'aura certainement pas désappointé les Gaspésiens.

MONTREAL. — M. Maurice Bertrand, gérant de l'Hôtel Berkeley, a été élu président de l'Association hôtelière de la province de Québec. Il succède à M. B.-A. Neale, gérant de l'hôtel du Château Frontenac, de Québec.

SHERBROOKE. — L'ingénieur de la cité de Sherbrooke, M. W.-H. Veilleux, vient de préparer les plans et devis d'un parc de stationnement projeté entre les rues Meadow et Albert. Ce parc de stationnement à double palier, projeté par l'échevin S.-R. Royer, serait inclus dans le programme de travaux de chômage qui a été soumis à l'approbation de Québec et d'Ottawa.

BRUXELLES. — La police belge a fouillé les bureaux de deux journaux pro-nazistes à Eupen et les maisons d'un agent de police à sa retraite et d'un membre de l'association pro-germanique qui porte le nom de "Front Heimat."

FALHER — Ste. Anne

Dimanche dernier le R.P. Curé annonçait au prône la nomination de M. Armand Brien comme nouveau marguillier. M. Brien succède à M. Martial Lauzon. MM. Roméo Desfossés et Siméon Babineau ont proposé M. Brien tandis que M. Lauzon les a secondé. M. Brien n'a pas eu de compétiteur; il est donc notre nouveau syndic et nous nous empressons de le féliciter.

* * *

Les sports vont bon train dans Falher, trois équipes sont organisées pour le gouret. Les "seniors" sont moins forts que l'an dernier, quelques joueurs ayant quitté l'équipe pour jouer en dehors. Les "juniors" progressent, ils améliorent leur jeu grâce à une meilleure entente pour les passes sur les avants. Les "juvénille" des jeunes moins de 14 ans ont revêtu cette année des costumes bleu, blanc et rouge. Ils ont plus d'entente que l'an dernier, jusqu'à date ils sont vainqueurs de la région sur trois parties, officielles, ils comptent deux victoires et une partie nulle. André Gagnon est président du club, et Gilbert Chalifoux est secrétaire. Sur cinq points de comptés depuis le début de la saison quatre sont dus à des "assistes."

* * *

Le R.P. Alonzo Gobeil est venu nous visiter dernièrement. Le R.P. a été vicaire à Falher près de deux ans.

* * *

Le district scolaire du Lac Magloire a élu M. Laporte comme président de la commission scolaire et M. Alfred Bouchard comme commissaire. M. Alfred Bouchard conservera son poste de secrétaire. Nos félicitations à ces deux messieurs et nous leur souhaitons un long règne.

POLITIQUE FEDERALE

Dissolution des Chambres

(Suite de la page 1)

A l'ajournement, M. King laissa entendre que durant l'interruption du dîner, le cabinet tiendrait une séance pour étudier l'attitude à prendre, à la suite de ce qui venait de se produire.

La réunion du cabinet eut lieu dans l'Edifice de l'Est, et en moins d'un quart d'heure les ministres avaient décidé la dissolution des Chambres.

Immédiatement après cette séance le premier ministre se rendit personnellement chez le Gouverneur Général, à Rideau-Hall, pour lui remettre l'ordre de dissolution. Cet ordre fut signé par le vice-roi du Canada quelques minutes après sept heures.

Les membres des Communes et du sénat, venus à Ottawa pour une session normale, et ayant tout disposé pour amener leurs familles avec eux, et difficilement obtenu des logis, se promenaient hier soir tout abasourdis, autour des édifices du parlement.

Ils se demandaient quelles compensations leur seraient offertes, et spéculaient aussi sur les nominations dont on croyait généralement, avant la dissolution, que le gouvernement serait dispensé de faire.

Une trentaine de sténographes, de messagers et autres employés des sessions perdent immédiatement des positions qu'ils avaient eu de grandes difficultés à obtenir.

VILLENEUVE

Dernièrement eut lieu à Villeneuve le mariage de Mlle Marie-Reine Jacques, garde-malade graduée de l'Hôpital Général, avec M. Edouard Hutton d'Edmonton. Le mariage fut béni par M. l'abbé Rupert O'Neil, curé. Le très beau chant fut rendu par les Junioristes du collège St-Jean. La mariée fut conduite au bras de M. F. Lesburg. La dame et le garçon d'honneur furent Mlle Jeannette, soeur de la mariée, et Donald Connelly de Calgary. Nous avons remarqué parmi les invités à la messe et au repas servi au presbytère le R.P. Naessens, Supérieur à St-Albert, le R.P. Bideault, curé de St-Albert, M. l'abbé Richard O'Neil, curé de Viking, M. l'abbé J.-R. O'Neil, curé de Villeneuve. Les nouveaux époux demeurent à Edmonton. Nos voeux de bonheur les accompagnent.

* * *

La semaine suivante fut béni le mariage de Mlle Clara Lesburg à M. Oscar Béhiels de Morinville. La bénédiction nuptiale fut donnée par M. l'abbé O'Neil, curé. La mariée fut conduite à l'autel par son père, et agissaient comme dames et garçons d'honneur, Mlles Madeleine et Dorothée, soeurs de la mariée, et MM. Maurice et Walter, frères du marié. Après la cérémonie un banquet réunissait, chez le père de la mariée, 60 invités, et le soir un grand repas à l'hôtel Corona où environ cent convives se rendirent. Les nouveaux époux demeurent à Morinville et nos voeux les plus sincères les accompagnent. Le chant qui fut remarqué de toute l'assistance fut encore rendu par les Junioristes du collège St-Jean. Nous tenons à les féliciter et à les remercier.



Bonnyville a fêté dignement son curé dimanche dernier. Toutes les organisations paroissiales s'étaient donné le mot et la ligue du Sacré-Coeur et l'A.C.F.A. formèrent un comité conjoint et organisèrent une fête que l'on n'oubliera pas à Bonnyville. Les soeurs et les professeurs laïques avaient préparé un très beau programme pour la circonstance. Il y eut chant, déclamations, musique, drame et adresse. Un très joli bouquet d'oeillets et de tulipes jaunes fut présenté par la petite Rolande Ouimet, l'adresse des élèves, lue par Florette Lacombe et l'adresse des paroissiens fut donnée avec beaucoup de sentiment et d'à propos par le président de la Ligue du Sacré-Coeur, M. J.-M. Déchêne. M. le Curé Lapointe répondit par des paroles choisies et bien senties.

Le comité avait invité en particulier tous les prêtres de la région. C'était un grand plaisir de voir scs prêtres assis dans les premières places pour jouir de la fête. Ce furent les suivants: Le provincial des Oblats, le R.P. Routhier, o.m.i., Balter, Cozanet, Pratt, Lavallée, Fournier, LeClainche, tous o.m.i.; les RR. Connoir de Fort Kent, Moilleux de Lafond, Chalifoux de St-Vincent, Bérubé de Ste-Lina, Robitaille de Thérien, Thibault de LaCorey, Rinfret et Lapointe de Bonnyville, Delisle de St-Paul et le père polonais de Flat Lake. Tous n'eurent que des louanges du franc succès de la fête. Les organisateurs sont très heureux de l'encouragement témoigné par tous les paroissiens tant par leur assistance que par leur obole qui a permis d'offrir à notre bon pasteur une bourse de cent cinquante dollars.

Nous avons remarqué avec plaisir la présence de plusieurs Soeurs de l'Assomption de St-Paul et de St-Vincent.

* * *

Le mariage de M. Chs. Tessier de St-Paul à Mlle Marie Paule Marcotte de Bonnyville aura lieu le 5 février à 10 heures. Marie Paule sera remplacée au téléphone par sa cousine Mlle Jeannine Ouimet.

* * *

Un accident qui aurait pu avoir des conséquences sérieuses eut lieu lorsque l'auto de M. A. Drouin, conduite par Albert Turcotte frappa l'auto de l'hôpital Duclos, conduite par Donald Highé. Cette dernière est passablement endommagée et la première ne l'est que légèrement. L'état glissant des chemins semble être en partie la cause qui a empêché les voitures d'arrêter à temps. L'accident est arrivé à l'intersection des rues Principale et Lapointe.



Bonne et Heureuse Année! Pas trop tard, nous sommes encore en janvier. Notre Jour de l'An fut superbe. Surtout à Pasadena, le troisième "suburb" de Los Angeles en population. Le 1er janvier est sa Journée, Parade des Roses, puis partie de balon au "Rose Bowl." Quelles foules ces deux célébrations attirent! Il n'a pas plu, mais presque: quelques gouttes.

* * *

Et puis notre grande danse des Canadiens français du 31 décembre, donnée par le cercle Jeanne d'Arc. Qu'il y en avait de la foule, des Canadiens, des sifflets, des bébelles. Quel grand cri s'éleva à Minuit! Nous en frémissons seulement qu'à y penser. Il y avait danger que 1940 eut peur d'entrer. Vous avez entendu? Notre camarade, M. A. Courtois nous fit bien rire avec sa mine de détresse imaginaire lorsqu'il s'aperçut qu'on lui avait donné le numéro 13 comme garanti pour son chapeau. Lui qui était venu pour s'amuser! Eh bien, il s'amusa; peut-être mieux que d'habitude. Et il revit son chapeau.

* * *

Comme d'habitude, réunion de famille chez M. et Mme Moise Chevigny le 1er janvier au soir. Ceci est aussi régulier qu'aucune des dates du calendrier.

* * *

Chère Survivance! Quel beau numéro on nous a donné pour Noël! Si beau, si religieux, et si littéraire! Tout à fait digne de la belle liturgie de notre Eglise. Catholiques Romains, soyons fiers d'appartenir à une telle Eglise.

* * *

Mme Ant. Guy passa un mauvais moment à l'hôpital pour opération de tumeurs. Tout va mieux.

* * *

Nous regrettons le décès de M. Pierre Letourneau, à l'hôpital du gouvernement pour les soldats. Il laisse son épouse et cinq enfants, âgés de 17 à 9 ans. Famille bien connue chez nos Canadiens.

R. Thibodeau.

BEAUMONT

Samedi le 27 avait lieu l'assemblée annuelle des contribuables d'école. Les comptes furent donnés par M. Albert Rivard, secrétaire, et ensuite l'on procéda à l'élection d'un nouveau commissaire pour remplacer M. Wilfrid Vallée sortant. M. Albini Bérubé fut élu par acclamation.

* * *

M. Pierre Bérubé est de retour de son voyage, bien content et bien portant.

* * *

M. Eugène Goudreau est parti passer un mois et demi dans la Colombie pour cause de santé.

Le mouvement Coopérateur

CONSEILS SUR L'EDUCATION ADULTE

En observant les principes expliqués précédemment, une société peut être une honnête coopérative; elle n'est pas parfaite pour cela. Il lui faut observer en outre quelques principes secondaires mais très importants qu'on a l'habitude d'appeler les méthodes coopératives. Elles sont nombreuses; voici les principales:

1—Education des membres;
2—Neutralité politique et non confessionnalité religieuse;
3—Scrupuleuse honnêteté des transactions;
4—Transactions aux prix courants de la localité;
5—Ventes au comptant;
6—Paiement d'un prix uniforme à tous les sociétaires;
7—Classification obligatoire des produits;
8—Comptabilité bien tenue et vérification fréquente.

L'EDUCATION DES MEMBRES

Une coopérative, nous l'avons déjà dit, est principalement une oeuvre économique; c'est pour elle une nécessité vitale de faire l'éducation de ses membres; autrement, elle s'expose à dégénérer, à acquérir petit à petit des habitudes mauvaises.

C'est pourquoi une société coopérative doit faire des efforts constants pour imprégner l'esprit de ses membres de la doctrine coopératiste. Elle atteindra ce but en employant les moyens suivants:

ASSEMBLEES GENERALES FREQUENTES

En général, nos institutions coopératives, sociétés agricoles, caisses populaires, mutuelles, ne tiennent pas assez d'assemblées générales de tous leurs sociétaires. De telles assemblées devraient avoir lieu chaque fois qu'il se produit un événement important pour la société. Il devrait aussi y en avoir une au commencement de chaque saison de production. Dans une beurrerie coopérative, l'on pourrait y discuter, en plus des questions d'ordre coopératif, des soins à donner au troupeau laitier, des bonnes méthodes de manipulation et de conservation du lait et de la crème, etc. Dans une caisse populaire, le président, les directeurs et le gérant devraient rappeler fréquemment aux sociétaires des vertus de l'épargne en se servant d'exemples pris dans la paroisse même.

Au moins une fois par année, toutes les institutions coopératives de la paroisse devraient tenir une sorte de petit congrès de la coopération. L'on y exposerait les progrès réalisés et même les échecs subis par chacune des sociétés coopératives, caisse populaire, beurrerie, société d'achat et de vente, mutuelle-incendie. Dans les assemblées de cette nature, l'on devrait donner une très grande importance aux chiffres et aux faits.

BIBLIOTHEQUES COOPERATIVES

La lecture est un excellent moyen d'instruction, probablement supérieur à la conférence et même au cours oral; l'on s'instruit souvent plus à lire un article de journal ou de revue, un feuillet, un livre, qu'à écouter une ou plusieurs conférences. Les coopérateurs des autres pays ont compris depuis longtemps l'utilité de faire servir l'imprimé à la propagande coopérative; c'est pourquoi l'on trouve dans un grand nombre de sociétés, principalement dans les villes mais aussi dans les campagnes, une bibliothèque modeste ou bien garnie de laquelle les sociétaires peuvent emprunter des feuillets, des tracts de brochures et des livres traitant de coopération, de questions sociales et économiques, d'histoire, etc.

Il est souhaitable que nos organisations coopératives imitent cet exemple. Il ne peut être question évidemment de monter deux ou trois bibliothèques dans la même localité; une à la caisse populaire, une deuxième à la coopérative agricole, une troisième à la mutuelle. Il faut que ces différentes organisations s'entendent pour travailler en commun, en y contribuant chacune selon ses moyens. Que représente après tout pour une beurrerie coopérative qui fait annuellement cinq cents, mille ou deux mille dollars de profits un dix ou quinze dollars consacrés à l'achat de quelques livres?

Ce qu'il faut bien comprendre, c'est que toute organisation coopérative a le devoir d'éduquer ses membres et qu'une des formes les plus efficaces d'éducation, c'est la bibliothèque.

CERCLES D'ETUDE

Il est à peine besoin d'insister sur la nécessité des cercles d'études. Ils sont un instrument merveilleux de progrès pour les cultivateurs; l'on y discute les questions d'ordre professionnel, technique agricole, politique agraire, organisation économique et sociale, et mille autres problèmes que les cultivateurs isolés peuvent difficilement comprendre et résoudre. Les cercles d'étude doivent servir également à la diffusion de la doctrine et des faits coopératifs.

Cela revient à dire que l'on doit chercher à établir et à pratiquer la coopération des cerveaux et des coeurs avant de faire celle de l'argent et des marchandises.

(Terre de chez-nous)

LA COOPERATION A FALHER

Cercles d'études

Lundi: les gens du village négligent d'assister ou du moins viennent peu nombreux à la soirée du presbytère. Nous sommes cinq à étudier les caisses populaires. Les attributions d'un secrétaire-gérant donne le trac à plusieurs... 27 commandements pour cet homme qui devra être la cheville ouvrière de tout l'organisme d'une caisse populaire. Le catéchisme de M. Grondin est très intéressant et nous sert de manuel.

Mardi: on se débrouille chez M. Louis Labbé; les objections pleuvent contre la coopérative, mais les membres trouvent par eux-mêmes les réponses satisfaisantes. Ce cercle est déjà assez avancé pour se débrouiller très bien.

Mercredi: le R.P. Curé va présider le cercle de M. Oswald Gervais; on cherche surtout à élucider les possibilités d'installer des coopératives concrètes dans la région. Peu à peu la lumière se fait et déjà on se rend compte de l'utilité des cercles.

Jeudi: M. Armand Brien réunit encore son monde; on discute sur les coopératives en général. On ne suit le manuel que lorsque quelqu'un vient présider du village.

Jeudi: un autre cercle au Lac Magloire; on se réunit chez M. Rob. Hawie un brave anglais qui estime beaucoup la coopération, et la favorise dans la mesure du possible, bien qu'il tienne lui-même un magasin.

Vendredi: M. Maurice Despins est toujours fidèle à ses réunions; on étudie ensemble le chapite VII et VIII de la plaquette d'Hannam: "Le relèvement de la Démocratie et le programme Néo-écossais." Hannam nous montre le mal économique de notre Canada; en homme intelligent il remonte aux causes dans le premier de ses deux chapitres, et dans le second il propose le remède en nous apportant l'exemple d'une province du Dominion qui veut réussir.

NECESSITE D'ORGANISER LA JEUNESSE

En Coopérative Militante

Je veux dire par "militante" que nos jeunes gens doivent par des efforts louables essayer de combattre de toutes leurs forces, l'inégalité économique et social qui existe maintenant, et qui a toujours existé, mais beaucoup plus durement depuis le commencement de la dépression. Le travail est rare et les salaires sont si bas, que dans beaucoup de cas les gens ne peuvent pas voir l'avenir sans effroie, malgré le bon vouloir des fermiers et petits marchands de campagnes. Eux ne peuvent payer plus qu'ils ne le font actuellement. Eux, aussi sont victimes de la haute finance. Devant cette inégalité, individuellement nous ne pouvons rien, mais des personnes éclairées essaient de nous rasembler en groupes mutuels, pour étudier et si possible former une Coopérative de production, consommation et distribution.

Ici à Morinville plusieurs cercles d'études se sont formés, et en passant, disons que plusieurs personnes âgées se dévouent pour aider cette entreprise. Eux aussi veulent fonder ce mouvement libérateur. Si ces personnes, au déclin de leur vie, s'efforcent d'aider et ne ménagent pas leurs efforts, comme membre du cercle des jeunes, je tiens à vous dire que nous nous efforcons de suivre leur exemple. Je suis fier de dire que beaucoup de nos jeunes gens ont répondu à l'appel pour étudier entre eux et essayer de trouver un remède. Ils sont tous convaincus que la Coopérative aidera à tous.

Etant jeunes, nous sommes vraiment ceux qui profiteront le plus des améliorations que la Coopérative va amener. C'est donc à nous de faire des sacrifices et des études approfondies pour propager la foi en la Coopérative Mondiale. A nous aussi, il appartient de donner l'exemple par notre volonté de vaincre les obstacles qui ne manqueront pas de surgir pour nous rendre la tâche plus difficile. Malgré tout ne laissons pas les revers nous abattre, que chaque obstacle surmonté soit un tonique à notre énergie.

Montrons à notre communauté que nous comprenons notre devoir et que nous sommes toujours prêts à aller de l'avant. Nos volontés avec nos coeurs unis dans une fraternité pleine de charité, j'en suis sûr, seront une source de joie et de fierté pour nos parents et amis plus âgés. Jeunes du Canada, avec l'aide de nos anciens, donnons à l'univers la preuve de notre valeur morale. Nos demandes pour nous affranchir du joug sont justes. Oui nous voulons tous travailler honorablement et tenir dans l'ordre des choses notre place, car nous comprenons que chacun de nous doit produire pour donner une balance égale, et surtout abolir l'égoiste humain.

Etudions de jour en jour les principes coopérateurs; prenons à coeur les exemples des pionniers de la coopérative; et si possible améliorons, construisons par notre propagande les beautés et vertus de l'entente cordiale, et que le règne de la charité soit établi pour toujours. Oublions à jamais nos rêves de grandeurs, nos ambitions pour la richesse. Marchons tous d'un pas ferme et libre de toutes entraves vers une aisance et la liberté humaine. Cette aisance et liberté sera celle de notre prochain tout en étant la notre même. Soyons fiers d'être les combattants et le soutien de la Coopérative Universelle. Notre étendard avec ses belles maximes écrites en lettres d'or sera levé par toute la terre. Travailleurs, producteurs, voilà notre raison sociale. Nos combats ne seront pas sanguinaires. Nos efforts seront de suivre les doctrines de notre Seigneur Jésus. Et quant aux personnes plus âgées, qui sacrifient beaucoup pour nous aider, souvent leurs conseils et lesur expériences nous seront une aide formidable.

Leurs expériences furent souvent acquises aux prix de grands sacrifices. Soyons donc reconnaissants et prouvons que leur confiance en nous n'est pas mal fondée. Par nos efforts continus, unis avec les leurs, tâchons de leur donner la joie de voir la coopération régner en maîtresse avant qu'il ne soit trop tard. Que notre volonté, toutes nos pensées soient tendues vers l'étude des problèmes d'économie sociale qui firent suoffrir nos pères; tâchons si possible d'y remédier. Effaçons du dictionnaire les mots haine, envie, avarice, pouvoir; oublions même la définition de ces vilains mots, mais tâchons d'être patients persévérants et charitables envers tous.

N'oublions jamais que l'union fait la force; plusieurs exemples de cette maxime pourraient être cités. Une seule suffira. En 1914 un petit peuple de vaillants arrêta les hordes Germaniques donnant à la France et l'Angleterre le temps de préparer leur défense, et en même temps la victoire. Ce petit pays la Belgique a pour devise Nationale "L'Union fait la force" et prouva au reste du monde que leur devise n'est pas juste une phrase, mais un symbole d'énergie et une croyance en l'unité.

Nous sommes d'aussi bonne trempe que l'étaient nos ancêtres, qui bravèrent le froid, la faim, enfin la misère et luttèrent sans arrêts pour coloniser le Canada et fonder leur foyer. Ils nous ont laissé un héritage riche en prouesses, héroique en dévouement, car ils pensaient à nous. Leurs efforts furent souvent faits sans aide. A nous la tâche est plus facile; nous avons nos frères pour nous aider et aussi pour partager nos joies et nos peines.

Répétons tous, la main dans la main: "Un pour tous, tous pour un".

Georges Douches, Morinville
Président du cercle des Jeunes

ROME. — Des journaux italiens ont rapporté que le régent de Hongrie, l'amiral Nicholas de Horthy, et le régent de Yougoslavie, le prince Paul, ont discuté secrètement le programme italien destiné à former un bloc balkanique contre toute agression russe possible.

WASHINGTON. — On a relevé que la Marine américaine a inventé un nouvel instrument secret permettant de déceler la présence de sous-marins ou de navires de surfaces dans un rayon de 10 milles.

NOUVELLES DE L'ASSOCIATION

Assemblée des Commissaires à Calgary

Le mercredi soir, 24 janvier, avait lieu l'assemblée de la Section Catholique de l'Alberta School Trustees' Association, à Calgary. M. J.-O. Pilon a été réélu représentant catholique pour les villes sur l'Exécutif.

Le jeudi soir, les Canadiens français de Calgary offraient une réception aux Commissaires de langue française. Réunion très intéressante et très cordiale, dont le compte-rendu sera publié dans le prochain numéro de la Survivance, ainsi que celui de l'assemblée de la Section catholique.

Un cardinal dénonce les théories nazies

BERLIN. — S .E. le cardinal Adolf Bertram, archevêque de Breslau, a fait une déclaration en marge des décrets des chefs du nazisme concernant les naissances illégitimes en temps de guerre.

Le 23 décembre, Heinrich Himmler, chef de la police allemande, a demandé aux Chemises Noires, de la Garde d'Elite d'Hitler d'avoir des enfants, qu'ils soient mariés ou non, spécialement en temps de guerre. Rudolf Hess, assistant-chef du parti nazi, a annoncé que son parti se chargeait des enfants illégitimes.

Le Cardinal Bertram, dans une lettre pastorale qui sera lue dans son diocèse les 21 et 28 janvier et le 4 février, demande d'observer le sixième commandement du Décalogue: "Tu ne commettras pas l'adultère."

"Ne donnez aucune croyance aux assertions qu'en temps de guerre le sixième commandement ne doive pas être pris au sérieux," dit le cardinal.

Le cardinal dit aussi entre autres choses: "Des opinions sont répandues actuellement, qui sont incompatibles avec les obligations de chacun de se préserver soi-même, de se garder pur dans le célibat et de préserver la foi dans l'état de mariage."

Un régime de terreur en Pologne

CITE DU VATICAN. — Le poste de T.S.F. du Vatican a mis en ondes en anglais, un compte rendu des "horreurs et des excès inexcusables" infligés aux Polonais sous le régime allemand.

Le speaker, qu'on affirme être un Jésuite anglais récemment revenu de Pologne, dit que 70 pour cent de la population polonaise se voit mourir de faim et que Polonais et Juifs sont conduits par groupes dans des ghettos séparés, pendant qu'on arrache à la Pologne les réserves de nourriture et d'outils pour remplir les magasins allemands.

"La plus grande iniquité, dit-il, est la suppression totale du plus petit soupçon de religion."

Le speaker a prononcé le même discours en langue italienne, et l'on se prépare à l'irradier en Allemand.

Le speaker dit que les conditions en Pologne sont "un coup direct porté au coeur du Pape," et que si les conditions sont mauvaises dans la région de la Pologne occupée par les Russes, plus violent encore et plus persistant est l'assaut porté à la justice élémentaire et la décence dans la partie de la Pologne soumise au gouvernement allemand."

Non pas 'une guerre sainte' mais 'une guerre juste'

LONDRES. — L'archevêque de York a déclaré que les Alliés combattent "pour la civilisation chrétienne." Je ne peux employer l'expression de guerre sainte, dit-il, car la guerre est toujours par sa nature un signe du péché de l'homme. Mais c'est une guerre juste. Nous avons, dit-il encore, assisté avec horreur à la cruelle persécution du christianisme en Russie. Nous avons aussi assisté avec angoisse au lent étranglement de églises chrétiennes en Allemagne. Avant la guerre, ces mesures se limitaient à ces pays et regardaient ces pays, mais depuis que ces nations ont déclenché la guerre, les choses ont changé."

WHIST MILITAIRE

A Saint-Joachim

Dimanche prochain, le 4 février, à 8 heures p.m., aura lieu à la salle paroissiale de Saint-Joachim un whist militaire organisé par les dames de Sant-Joachim au profit de la paroisse. Une très intéressante soirée est réservée aux personnes qu ivoudront bien encourager cette organisation paroissiale.

Journée de l'Association

Dimanche dernier, 28 janvier, la paroisse de l'Immaculée-Conception d'Edmonton avait sa "Journée" de l'A.C.F.A. Le Comité Exécutif avait délégué pour la circonstance le R.P. P.-E. Breton, o.m.i., rédacteur de la "Survivance."

Aux trois messes paroissiales de 8 heures, 9:15 heures et 11 heures, le prédicateur parla aux fidèles des devoirs qu'impose à tous la vertu de patriotisme. Il cite à l'appui les témoignages de l'autorité religieuse, et en partculier il rappelle la sympathie que S. S. Benoît XV a témoignée à l'égard des Franco-Ontariens.

Puis le R.P. expose ensuite le travail admirable accompli par notre association, en faveur de notre population catholique et française, et tout particulièrement dans le domaine de l'éducation. Il demande en retour, à tous, de collaborer avec les dirigeants afin de poursuivre et de faire progresser l'oeuvre commencée.

Le dévoué curé de la paroisse, M. l'abbé R. Ketchen, appuya la parole du prédicateur par des remarques fermes et judicieuses. Lui-même présida aux détails de l'organisation et une dizaine de percepteurs furent choisis pour faire la collecte à domicile.

Nous donnerons le résultat précis de cette "Journée" dès qu'il nous sera connu. Dès maintenant l'Association tient à remercier la paroisse de l'Immaculée-Conception, son pasteur, ses aides dévoués et tous ceux qui ont contribué au succès de la "Journée."

* * *

Nous avons reçu ces jours-ci, du R.P. Bideault, o.m.i., de St-Albert, le rapport de la "Journée" de l'A.C.F.A., tenue dans cet endroit le 21 janvier courant. Le montant s'élève à trente dollars et quatre vingt sous ($30.80). Nous offrons nos remerciements et nos félicitations à la paroisse de St-Albert.

FEU M. CHARLES DUMONT

Funérailles à St-Albert

Le 24 janvier dernier décédait à Flin Flon, Manitoba, M. Joseph Charles Dumont, âgé de 66 ans. Il laisse pour pleurer sa perte trois frères et trois soeurs: M. A. Dumont (Wabamum), M. H. Dumont (Végreville), M. J. Dumont (Trois-Rivières, Què); Madame J. Hébert (Villeneuve), Madame A. Ménard, (Lac La Biche), Madame A. Benoit (Banson, Minn.).

Le service funèbre fut chanté mercredi matin, en l'église St-Albert, par le R.P. Bideault, o.m.i. La maison Connelly-McKinley avait la direction des funérailles. La dépouille mortelle fut inhumée dans le lot de famille, à St-Albert.

TROIS PAYS DEPENSERONT $800 MILLIONS

OTTAWA. — Les dépenses de guerre que l'on effectuera en notre pays pendant la première année de la guerre, se totaliseraient à plus de $800,000,000. Ces déboursés se répartiraient pour trois des pays alliés: L'Angleterre, près de $500,000,000; le Canada, $365,000,000; la France, plusieurs millions. On prévoit que les déboursés de guerre de ces mêmes nations dans la Dominion atteindront le milliard durant la deuxième année des hostilités. On s'attend à ce que les achats de l'Angleterre jusqu'à septembre se divisent ainsi: vivres, $250,000,000; métaux, $75,000,000; avions et accessoires, $110,000,000; munitions $45,000,000; bois et tissus, $20,000,000.

MONTREAL. — M. Lewis C. Ord, gérent général de la Canadian Associated Aircraft Limited, qui construit des bombardiers pour le ministère de l'Air britannique, a déclaré que: "Si le plan d'entraînement des pilotes de l'empire fonctionne bien, en plus de ce que se fait outre-mer, il est sûr que la supériorité aérienne passera aux Anglais, tant du point de vue performance que du point de vue production."

QUEBEC. — La province de Québec participera de nouveau cette année à l'exposition mondiale de N.-York. Des arrangements ont été conclus à cet effet. Le stand de la province sera le même que l'an dernier et il sera situé dans le pavillon du Canada.

CARNET SOCIAL

EDMONTON

M. George Holman de Calgary, autrefois à Edmonton l'hôte de Mme J.-E. Lambert.

* * *

Nos sympathies à la famille Daigneault qui vient de perdre la chère "Tante Marie", décédée à St-Hyacinthe, Québec.

* * *

Tous ceux qui ont eu le plaisir d'entendre la fameuse diseuse, Ruth Draper, au Théâtre Empire, cette semaine au profit de la Croix Rouge sont bien d'accord que son numéro "Vive la France" donné en français était le clou de la soirée. On espère que cette charmante artiste nous régalera un jour d'un programme entièrement en français.

* * *

Son Hon. le Juge L. Dubuc et Mme Dubuc ont passé une semaine à Winnipeg, chez Mme A.-S.-H. Bourgouin.

* * *

Après une bonne semaine parmi nous, le R. P. Jean Lessard, o.m.i., est retourné à son poste de missionnaire chez les Indiens Pieds-Noirs à Cluny.

* * *

On a reçu de bonnes nouvelles du Caporal Armand Roy, rendu en Angleterre, ainsi que de M. Ernest Côté, dont nous avons eu le plaisir d'entendre la voix à la radio, décrivant en français la visite de S. M. le Roi aux troupes canadiennes en campement à Aldershot.

* * *

La cause du "Parler Français" perd un grand ami et admirateur en le Dr R.-B. Wells, med. oculiste, décédé cette semaine. Nos sympathies à sa famille.

* * *

La chorale de la paroisse Saint-Joachim a donné son souper annuel à l'hôtel Corona, sous la présidence de Mme Georges Lambert. Ont adressé quelques paroles, les RR. PP. Boucher et Vanier, ainsi que M. et Mme Roméo Bouchard et MM. A. Thivierge et G. Pepin.

En plus de ces personnes déjà mentionnées, étaient présentes: M. et Mme A. Hervieux, Mlle Lorraine Déchène, M. le Dr Paul Hervieux, Mlle Rolande Audette, M. Roland Patenaude, Mlle Gertrude Baril, M. et Mme J. Sylvestre, M. et Mme L. Picard, M. et Mme J. Préfontaine, M. et Mme F. Morin, M. et Mme A. Brissette, M. et Mme D. Hill, M. Lucien Lambert, Mlle Jacqueline Gabrelle, Miles Ella Pepin et Thérèse Vallée, M. Jacques Baril, Mlle Elizabeth Barbeau, M. Paul Rioux, Mlle Thérèse Kérouack, M. André Morin, Mme Gédéon Pepin, Mme J. Pigeon, Mme A. Thivierge, M. Georges Lambert, M. et Mme A. Morin, M. J.-O. Lamothe.

* * *

Mme J.-J. Leblanc a eu en visite Mme N. Melanson, de Biggar, Sask. en honneur de laquelle il y a eu plusieurs réunions d'amis ici et à Stony Plain.

* * *

Nous apprenons avec regret que Mme Duteau, soeur de Mme A. Tougas, maintenant dans les Etats de l'Est, est dangereusement malade après une attaque de paralysie.

Nos voeux de prompte guérison à notre collaboratrice Mme Léger Roy, en traitement à la Miséricorde.

* * *

Mlle Bernadette Lachance a été fêtée à plusieurs réunions sociales à l'occasion de son futur mariage.

* * *

Il y a bien du déplacement parmi notre jeunesse canadienne: M. Ferd. Nadon, parti pour St-Joseph d'Almas, Antonjo Gagnon à Calgary, Breault à Winnipeg, Michel Boileau à Winnipeg.

CALGARY

A l'occasion du Congrès des Commissaires ici, un nombre considérable de canadiens-français se rendirent à la salle de la paroisse de Ste Famille faire connaissance avec nos bien zélés commissaires. Après qu'on leur eut souhaité la bienvenue par la voie de M. le Docteur L.-O. Beauchemin, le R.P. Fortier nous fit un petit résumé du grand travail qui se fait actuellement.

Il était également intéressant d'entendre MM. J.-O. Pilon, président de l'Association des Commissaires, St-Martin, Bouchard et autres Commissaires. Malheureusement le temps n'était pas assez long pour que l'on puisse entendre et causer avec ces défenseurs de la langue française.

Nous nous intéressons avec une attention particulière à ce sujet quelles qu'en soient les difficultés que l'on aient à rencontrer à certains instants dans la poursuite de cet objectif.

Ce qui serait agréable à tous ici où nous sommes en minorité ce serait d'avoir de ces conférences plus souvent, et causer ensemble. Notre français s'améliorerait sans doute.

* * *

Une séance donnée par le Club des Jeunes, suivit d'une danse, aura lieu le mardi Gras, à la salle des Saints Anges. Une invitation cordiale à tous.

* * *

M. Ovila Bray, nous regrettons de le dire, est encore bien souffrant à l'hôpital Ste-Croix, sous observation.

* * *

Mlle D. Bégin, institutrice à Drumheller, a passé la fin de semaine ici, l'invitée de Mme A. Despins.

M. Albert Schmidt, du Séminaire St-Joseph d'Edmonton, est en vacances chez ses parents.

RADIO

Programme français

Voici deux émissions françaises qui sont données chaque semaine:

1.—Poste CKUA. Université de l'Alberta (580 Kilocycles).

Chaque jeudi, à 6:15 P.M., le poste de l'Université à Edmonton diffusera les drames de Racine.

2.—Radio-Vatican. (Ondes courtes, 48.47 mètres). Cette émission nous arrive le dimanche soir, à 7:00 heures.

Voici les signaux caractéristiques des émissions de Radio-Vatican: a) Tic tac de l'horloge pendant les cinq minutes qui précèdent l'émission; b) cloches de Saint-Pierre sonnant l'heure; c) paroles initiales et finales: "Laudetur Jesus Christus."

RIVERSIDE, SAL. — Quatre des six occupants d'un bombardier bimoteur dans lequel ils se trouvaient ont été tués quand l'avion s'est écrasé sur le sol et a pris feu.

NOUVELLES

AMSTERDAM. — Le correspondant du journal "Algemeen Handelsblad" a rapporté en fin de semaine de Budapest que des troupes italiennes sont entrées en Hongrie pour être prêtes à entrer en ligne si la Russie soviétique tentait l'invasion du territoire hongrois. Les soldats italens auraient ordre de demeurer dans leurs casernes afin de ne pas attirer l'attention.

LONDRES. — Le brigadier C.-N. French, directeur de la censure du courrier et des télégrammes, a annoncé que l'examen des lettres transportées par les avions américains transatlantiques commencera ces jours-ci.

STOCKHOLM. — Un communiqué officiel annonce que les industriels suédois ont déjà fourni 62,000,000 couronnes ($14,768,400) au fond spécial d'aide à la Finlande. Les souscriptions populaires ont atteint le chiffre de 10,000,000 couronnes ($2,380,000.)

VARSOVIE. — La contrebande le long de la nouvelle frontière germano-russe a pris des proportions alarmantes pour le Reich et les autorités soviétiques. Même le fil de fer barbelé et les fusils de nombreux gardes de frontière ne l'ont pas empêchée.

LONDRES. — La Chambre des Communes a fait écho à la fureur de cerrtains députés contre le déploiement militaire fait à l'occasion du retour en Angleterre de Miss Unity Freeman-Mitford.

ROME. — Le cabinet vient d'adopter toute une série de nouvelles mesures afin d'augmenter l'efficience des cadres de l'armée, de la marine et de l'aviation et d'améliorer la situation économique du pays.

Montévidéo. — Le conseil des ministres a approuvé un bill du gouvernement de l'Uruguay, accordant un octroi de 100,000 pesos (environ $65,800) pour venir en aide à la Finlande. Le bill sera maintenant soumis au Congrès.

LONDRES. — Les cercles soviétiques locaux démentent une nouvelle publiée dans la News Chronicle à l'effet que l'ambassadeur des Soviets à Londres, M. Ivan Maisky, aurait été rappelé à Moscou.

AMSTERDAM. — Le gouvernement des Pays-Bas vient de protester et à Londres et à Berlin contre les violations de ses frontières par des aviateurs belligérants